DIVISION LECLERC



Y COMME YSER

RÉGIMENT BLINDÉ

RB FM

FUSILIERS MARINS

Amicale des Anciens du Régiment Blindé de Fusiliers-Marins

1er Trimestre 1998 - **Numéro 132** - Janvier 1998

SOMMAIRE

Le mot du Président	1	Une journée au Sénat	23
Que devenons-nous	2 à 15	Dépôt d'une plaque à Fréjus (invitation)	23
Cotisations	15	Les réseaux action de la France combattante	24
Cinquantenaire de la mort du Général Leclerc	16	Chasseur de "Panzer" et poète	25 à 28
Extrait du discours du Général d'Armée Massu	17	Les tourelles de nos T.D.	29
Leclerc ou l'amour de la France (F. Huster)	17	Un homme à la mer - SOS Amiral Boutakov	30
Cérémonies commémoratives en Province	18 à 19	Notre drapeau de l'Amicale était présent	30
Pour nos enfants, petits-enfants (A. Briard)	19	Le bureau en action	31
Nos peines - Nos joies	20 à 21	Un livre que vous devez lire et conserver	31
Un monument dédié à la campagne de Tunisie	21	A propos de la Libération de Nancy	31
Assemblée générale du R.B.F.M.	22	Le drapeau du R.B.F.M.	32
Information concernant remise décorations	22	Monument commémoratif de Châtel-Momexy	32

Le Mot du Président

Chers Amis,

L'année 1997, l'année du cinquantième anniversaire de la mort du Général Leclerc s'est achevée. Diverses manifestations ont marqué un peu partout en France cette commémoration, couronnée dans la journée du 28 novembre à Paris par une messe à Notre-Dame, par l'inauguration du monument restauré de la Porte d'Orléans et par la cérémonie militaire dans la cour des Invalides retraçant la vie du Général.

Beaucoup d'entre nous ont pu participer à ces manifestations. Gardons en un souvenir toujours présent dans nos mémoires en fidélité à celui qui nous a fait vivre les plus belles années de notre jeunesse.

1997 a vu aussi un certain nombre de nos camarades nous quitter. En union avec leurs familles, gardons les fidèlement dans nos coeurs.

1998 commence avec en perspective un certain nombre de difficultés. Souhaitons que petit à petit elles s'aplanissent, que le chômage diminue, que les conflits de toutes sortes trouvent des solutions de paix.

Pour chacun de vous je souhaite une bonne et heureuse année pleine de santé et de joies familiales. Mes pensées vont particulièrement vers ceux qui sont malades. Les problèmes de santé ne s'améliorent pas avec l'âge, mais gardons bon moral et espoir d'amélioration.

Je souhaite enfin à notre amicale de garder tout son dynamisme pour que nous puissions nous retrouver encore souvent dans une bonne atmosphère de franche camaraderie.

Jacques COULONDRES

QUE DEVENONS-NOUS

* **Viviane ABT** retrouve sa forme... un peu lentement à son goût. Elle participe aux activités de son Amicale locale de la 2e D.B. Elle nous dit son amitié et son souhait très vif de nous rencontrer bientôt, à Strasbourg ou ailleurs.
- Pris bonne note, Chère Viviane. On t'accompagne dans ta remontée et on sera tous en Alsace pour le 55e anniversaire de la Libération et sans doute avant pour ceux qui veulent marquer GRUSSENHEIM, BALGAU... Nous t'embrassons très fort et pensons souvent à toi et à Paul.

* **André AVIGNON** nous écrit le 10 octobre, avec quelques belles vues de l'Ile de Ré où ils avaient reçu Robert et Mme HAUBOUT, Robert et Caroline CUSIMANO, ainsi, bien sûr, que les locaux Henri et Pierrette JURAMY. Son séjour à Lorient-Guidel lui a laissé plusieurs très bons souvenirs dont celui des retrouvailles avec les anciens de Tunisie et d'avant. Il nous dit sa gratitude pour nos organisateurs bretons déjà nommés et pour leurs épouses.
C'est CUSI qui avait assuré son transport de Normandie en Bretagne. Mention particulière !
- Merci, Cher André, Chère Arlette, de votre lettre et de la belle carte de RÉ. Vous voilà retournés en Normandie. Que l'hiver vous soit clément. Nous comprenons très bien que ton "pépin" de 1990 te gêne pour écrire longuement. Ça n'empêche pas qu'on te garde bien dans nos pensées, sans oublier ce que tu nous as raconté et que tes frères du 4e peloton et autres pelotons nous rappellent de temps à autre. A plus tard. Notre amitié pour vous deux.

* **Pierre BARJAUD** va bien. Son essoufflement a disparu (médication non conforme redressée !) On le voit donc un peu plus dans nos manifestations locales. A la Grande Motte cet été, il s'est baigné et a marché tous les jours et a rejoint Clermont en octobre... en pleine forme.
- Merci de ta carte, cher Pierre. Pour t'avoir rencontré fin novembre, je te sais à nouveau turbulent donc en meilleure santé. A bientôt sûrement. Bises maritimes et fraternelles.

* **Jacqueline et Jacques BEUQUE**, de retour de Cannes depuis le début de novembre, ont pu assister aux cérémonies et manifestations parisiennes pour le 50e anniversaire de l'accident mortel qui nous a arraché notre Général. Un bon coup de fil vers nous nous a fait grand plaisir et nous a permis de constater que, malgré un peu de fatigue, santé et moral étaient satisfaisants. Jacques n'a rien perdu de sa verve ni de son tonus et leur gentillesse à tous deux n'a en rien perdu de sa fraîcheur.
- A bientôt, les amis, au Sénat peut-être si M. le Questeur arrive à nous fixer enfin sur une date non glissante. Et moi qui croyais qu'on aurait une certaine priorité pour visiter cette Chambre Haute que la D.B. (donc le RBFM) avait rendue à la Liberté, il y a plus de cinquante ans, il est vrai ! J'ai le tort, comme nombre d'entre nous, de croire, encore... au Père Noël ! Portez-vous bien. On vous embrasse très fort.
P.S. Merci de votre carte de Cannes. Vous avez eu raison de profiter à fond de ce coquin de soleil provençal. Ça vous permettra de mieux supporter les froidures parisiennes.

* **Le Commandant Guillaume BONNET** que les Anciens, du 3e Escadron notamment, sont toujours contents de retrouver, m'a initié récemment à quelques particularités marines du R.B.F.M. Nous avons échangé de longs courriers au sujet de l'Amiral BOUTAKOV, de Jean GABIN, des canons et des lunettes qui équipaient spécialement nos T.D. et les rendaient si dangereux pour les Panther, n'en déplaise aux esprits jaloux qui revendiquent indûment des trophées hors de leur portée...Comme si on pouvait tirer des sangliers à 300 mètres à la 22 Long rifle !
- Je ferai profiter l'Amicale, dans un article spécifique, de ce cours magistral que vous m'avez donné récemment dans vos bonnes lettres. Nous saurons tout, grâce à vous, sur la tourelle de ce vieux T.D. si efficace et si bien « servi ». Rien de bien neuf depuis le 23 novembre. J'ai pu participer, partiellement, aux manifestations locales pour le souvenir du Général mais ne m'y suis pas attardé. Elles se situaient à Vichy et je voulais en rentrer avant la nuit car ma vue perturbée ne supporte plus la pénombre, encore moins la route de nuit.
Nous vous espérons remis de votre fatigue et toujours inondé de ce bon soleil qui commence à nous lâcher ici.
A plus tard, Cher Commandant BONNET. Jacqueline se joint à l'Amicale pour vous dire notre affection.

* **Albert BRIARD** nous a donné plusieurs fois de ses nouvelles ces derniers temps. Vous trouverez plus loin un « monologue » qui a été composé et lu par ses enfants dans l'école communale de leur petit pays normand à la fin novembre 1997. Il nous fait part aussi de la coproduction, par le Conseil Général de La Manche, à partir de documents provenant des archives de l'armée américaine, d'une cassette de 40 minutes qui est en vente à la maison de la 2e D.B., sous le titre "2e D.B.- Manche 1944 et nous informe que deux anciens du R.B.F.M. ont été décorés à St Martin de Varreville, au cours des cérémonies de juillet dernier :
Emile NEREE de Cherbourg et Georges YVETOT de Tourteville
- Merci, vieux frère, de toute cette documentation. Bravo à toi et aux nombreux anciens de la D.B., toutes armées confondues, sous la Présidence de notre frère Henri FOREST, de leur fidélité à la mémoire du Général Leclerc et de Madame La Maréchale Leclerc. "Ton" monologue sera publié dans ce bulletin, à destination des "petits et tout petits Leclerc" qui font notre descendance. A plus tard. On ne t'oublie pas et on t'embrasse.

* **Jean BUTTIGIEG** allait très bien fin septembre et restait dans la même situation lors de la vente de charité où il est venu avec 4 invités de sa famille dont son petit-fils Didier, à la guitoune R.B.F.M.
- Continue à garder la forme, cher Jean et, si ta femme veut aller en voyage, accompagne-la. On sera alors tout à fait rassurés sur ton alimentation. Puisque tu nous as dit que le Clairon était un de tes talents, entraîne-toi (sans forcer et dans la nature...) pour notre prochain rassemblement à Strasbourg 1999 par exemple... pour sonner "la soupe" ou le "branle-bas". On compte sur toi et on te dit notre amitié.

* **François et Mme CAP de Plougastel-Daoulas** nous font part du mariage de l'aîné de leurs petits-enfants et de la naissance d'un sixième petit-fils : Louis.
- Tous nos voeux pour eux, de joie et de prospérité pour les jeunes mariés, de santé pour Louis et ses parents. A plus tard. Avec notre amitié pour toi et ta femme.
P.S. Ton adresse est-elle : Illien Serpil ou Illien-an-Traon ?

* **Maurice CAPOT** était à Arcachon en septembre (rassemblement devant la stèle B.M.E.O. et R.B.F.M.) où il a reçu, à partager avec toute l'assemblée, le salut de notre Amicale.
Puis de retour à la Baule où il a fait beaucoup de sport (natation, VTT, marche) et dégusté beaucoup d'huîtres, il nous a adressé une jolie carte de cette plage... trop fréquentée et aussi une belle vue des Home Guards devant Buckingham Palace ; il était dans la région de Londres le 3 novembre.
- Merci, Maurice. As-tu pu te procurer à Lorient la photo que tu souhaitais ? Celle avec Jean-Jacques MENGUY, ton ancien Lieutenant d'Indochine qui, avec son épouse, vous a si gentiment reçus au Rayon Vert.
A plus tard, cher Maurice. Tes "bizous" et tes lignes de Paris nous sont bien parvenus. Garde-toi en forme et sois assuré de notre affection. On t'embrasse.

* **Madame Albertine CARRE** (veuve de notre camarade Louis, du 4e escadron à la mémoire duquel Paul GOASDOUÉ reste si fidèle) nous a adressé une très gentille carte dans laquelle elle nous dit sa fierté de toujours appartenir à notre grande famille que son mari aimait tant.
- Merci, bien chère amie, de ces quelques phrases qui venaient "droit du coeur". Gardez-vous en aussi bonne santé que possible. Peut-être pourrez-vous vous joindre à nous quand nous viendrons en Alsace. La Lorraine n'en est pas si loin. On l'espère. Soyez sûre de notre amitié et de la fidélité de notre souvenir. A plus tard.

* **Jean CHOUAN** arrivant à Rouen avec son épouse pour passer quelques jours en début décembre chez les enfants et petits-enfants avant d'embarquer pour deux mois pour les îles Hawaii ont appris et nous font part du décès de Jacques TOURMENTE du groupe de mortiers du R.B.F.M. qu'il avait rejoint début août 1944 au passage de la Division à la Haye du Puits.
Plusieurs anciens de la 2e D.B. et des F.F.L. étaient présents aux obsèques de Jacques, derrière le drapeau 2e D.B. de la Seine-Maritime. L'inhumation a eu lieu près de Sainte-Mère-Eglise.
- Merci, Jean, de cette triste nouvelle et aussi des bons voeux de fêtes de fin d'année que tu es le premier à adresser à l'Amicale. Il est vrai que tu seras dans les îles à ce moment, à te dorer au soleil sans doute. Tous nos voeux de bon séjour et d'excellentes fêtes pour vous deux et la famille avec des gros baisers bien affectueux. A plus tard.
P.S. Nous demandons la date du décès de Jacques TOURMENTE et le lieu précis de sa tombe. Merci.

* **Henri CLOGIER** et sa Claudette étaient en Alsace du 15 au 20 septembre, avec les anciens du croiseur léger "LE MALIN", François et Odile CLAD étaient, bien sûr, là aussi, et... Annick-Paul BERNARD. Ils ont pu constituer à l'initiative de Annick, une petite guitoune de circonstance et ont passé une excellente soirée où le R.B.F.M. a été souvent évoqué.
-Merci, Henri, de ta bonne lettre et du "Malentendu d'Haiphong", extrait du journal personnel du Capitaine de Frégate JUBELIN qui commandait le TRIOMPHANT lors du débarquement au Tonkin des 6 et 7 mars 1946. J'ai lu ce texte avec beaucoup d'intérêt et d'émotion et le garde en réserve pour une éventuelle parution dans un futur Y comme YSER. Je pense qu'il trouverait bien sa place, si ce n'est déjà fait, dans "Cols Bleus" et pourquoi pas dans "Caravane" car il intéresserait sûrement tous les anciens du Groupement MASSU et ceux du R.B.F.M. qui ont été les acteurs de ce débarquement sous les coups de canon de nos "alliés", les Chinois ! Qu'en penses-tu ? Dois-je transmettre ?
C'est bien sympa d'avoir pensé à tous ceux qui étaient sur le parvis de la cathédrale de Strasbourg en novembre 1944, alors que tu découvrais, plus de cinquante ans plus tard, ce splendide et combien historique monument.
A plus tard, vous deux. Avec notre amitié.

* **Joseph CLUZEL** était à THEOULE SUR MER (Côte d'Azur) à la mi-septembre, où il avait "retrouvé son petit train-train de retraité décontracté".
- Merci, cher Jo, de la très belle carte pleine de soleil et de Méditerranée, et aussi de ton amitié. On tient le coup ici, malgré une période de turbulences en voie de résolution, si Dieu le veut. A bientôt, on t'embrasse tous deux très fort.

* En octobre, la "tribu" de **François CONTE** nous faisait le plaisir de se manifester :
- par fil de Maurice HURTAUX et de Bagheera Lysette qui étaient à Lyon, chez François. Nous étions alors dans la région parisienne, pour la vente de charité.
- par lettre de notre dit François, qui était "en grand radoubage "pour se "refaire une santé" et tenait à nous le dire, ce dont nous sommes tous fort aise.
Donc, après la rotule, il faudrait s'occuper d'une hanche qui réclame une prothèse (et zut, dit notre ami... je sors d'en prendre... on verra plus tard). Marche difficile et douloureuse ; des soucis du côté des "quenottes" ; rééducation locomotrice à reprendre ; ... des antibiotiques pour un problème local et, heureusement de courte durée... Bien sûr, tout cela l'a empêché de venir à Lorient.
- Comme toi, nous avons été contents que Jean CHOSEROT puisse se joindre à nous. Il semble en bonne forme. Ton vieil ami "Marius" (LYONS) ne se manifeste plus depuis quelques années. Et pourtant, le bulletin continue à lui parvenir (du moins, on l'espère) et à lui demander des nouvelles. On ne sait pas si les camarades qui résident près de lui le rencontrent. Nul ne nous le dit !
Contact récent avec Serge VEZ. Lui et "ta cousine" son épouse sont en assez bonne forme en ce moment. Serge n'est pas venu à Lorient. Ta lettre nous a fait grand plaisir et surtout d'y lire, de ta main : "Comme un bon sako, je ne perds pas courage et croche dur dans la vie".
Gabriel RIBBÉ donne régulièrement de ses nouvelles ; des soucis de santé aussi chez lui ! Il sera heureux de lire ici que tu penses bien à lui. Transmets nos sentiments bien affectueux à Lysette et Maurice et aussi à Jeannette, restée à Lamastre. Jacqueline se joint à moi pour vous embrasser tous bien fort. Fraternellement à toi, cher François et remets toi vite en meilleure forme. On vous attend tous à Strasbourg, pour le 55e anniversaire.

* **Gilbert DOUARD** garde un contact étroit avec l'Amicale. Il est venu à Lorient, bien sûr mais n'a pu, contrairement à ses projets, nous rejoindre à Vincennes pour la vente de charité : urgence d'une opération sur cataracte à son oeil gauche intervention délicate pour cause d'une rétinite d'origine diabétique. L'été angevin avec son excès de chaleur et son absence de pluie (une vraie fournaise) l'a fait souffrir plus que ses séjours (anciens) sous les tropiques... Presque rétabli mais encore gêné par un oedème oculaire qui trouble sa vision, notre Doudou, bien affecté par la disparition de son ancien chef de peloton, Maurice ALLONGUE, est très présent en ce moment.
- Très touchés de ce contact que tu maintiens avec nous, on te redit notre affectueuse amitié, cher Gilbert. Tout va aussi bien que possible ici. A bientôt j'espère, lorsque tes yeux auront repris plus de vigueur. Jacqueline se joint à moi pour t'embrasser bien fraternellement.

* **Robert DUNAUX** nous a adressé la photocopie des dédicaces dont lui-même et notre R.B.F.M. ont reçu l'hommage de la part du Colonel FOURCAUD (qui sera bientôt centenaire et est actuellement pensionnaire à l'Hôtel des Invalides), auteur d'une plaquette éditée par l'Amicale des Réseaux Action de la France Combattante dont il est le Président d'honneur;
Nous avons réservé à cet ouvrage et aux dédicaces un article spécial dans ce bulletin.
- Merci, cher Robert, de ces documents. Merci aussi à Anne-Marie de s'être jointe à toi dans l'expression de votre amitié. J'espère que ton récent séjour chez les toubibs a remis en place ce qui méritait de l'être et que tu as pu te rendre à SARREBOURG comme tu en avais l'intention. A bientôt. Nous vous embrassons tous deux.

* **Ginette DUPLESSY** nous a adressé le 10 décembre une très gentille carte pour nous présenter ses meilleurs voeux de "prochaine année paisible" et nous dire son affection.
- Merci, chère Ginette, de ces bons voeux qui nous ont touchés. On ne vous oublie pas à l'Amicale même si on ne parle pas souvent de vous ou de notre regretté et si dévoué Bernard dans notre "Y". Nous vous espérons dans une zone de paix et de sérénité et vous embrassons très fort en vous disant "Joyeux Noël" et bonne année. A plus tard.

* **Ernest FLEITH** était en forme début octobre. Il est content que la section locale des anciens de la 2e D.B. soit de bonne qualité et suit fidèlement ses différentes activités.
- Merci de ton coup de fil, cher Ernest. On te verra peut-être en Alsace pour le 55e anniversaire de la Libération de Strasbourg. On regretterait que tu ne puisses venir nous y rejoindre.

* **Paul FRITEAU** et Suzanne sont apparemment bien acclimatés dans leur nouveau quartier plein de verdure et situé tout près du centre de Challans.
Notre observateur du monde 2e D.B. et Fusiliers-marins vient d'offrir à leur petit-fils Guillaume, passionné de la guerre 1939-45 et du Général Leclerc l'ouvrage "la victoire de Leclerc à Dompaire" du regretté Jacques SALBAING en y incluant dans les premières pages la photo sur Harley-Davidson de notre ami André HEL, décédé au mois d'août, avec qui il avait tissé et entretenu de solides liens d'affection fraternelle.
Notre Paul, au mieux avec un libraire, ancien "Mousse" de la classe 1944, échange du courrier, aux effluves iodées bien sûr, avec celui-ci.
On ne peut qu'être impressionnés par le nombre et la qualité des personnages, sortant tous de l'ordinaire, qui entrent dans la mémoire de Paul ou qui ravivent en lui des souvenirs toujours intéressants et parfois très drôles :
- Marcel GUAFFI, ancien Mousse sans doute, engagé à 16 ans dans la Marine, Français libre du 5 juillet 1940 qui effectue toutes les campagnes de la France libre au 1er bataillon puis régiment de Fusiliers-Marins, est blessé en Italie, est fait Compagnon de la Libération en 1946 et termine sa carrière avec le galon de 1er maître, 5 fois cité, médaillé militaire et officier de la Légion d'Honneur.
- Le colonel de FOURQUIERES, auteur, qu'il a côtoyé de 1954 à 1958 à la base N.A.T.O. de Creil, cavalier émérite qui avait été "descendu" dans son MIG alors qu'il servait à l'escadrille Normandie-Niemen.
Et puis il a aussi des réactions contre l'excès de modernisme des musiques militaires, voire maritimes, qui jouent des airs de valse ou des chansonnettes le 11 novembre alors qu'il aurait préféré entendre, par exemple, la marche des Fusiliers-marins et quelques sonneries plus martiales et il s'interroge sur le devenir de notre marine tout en souriant "jaune" devant un article d'Ouest-France intitulé "Des engagés qui chahutent la Marine" dans lequel un journaliste mentionne que les "locaux de vie" à terre dans lequel ils sont installés ont été aménagés en navire pour qu'ils soient en situation.
- Merci, cher Paul, de cette mine de renseignements que tu me livres pour le bulletin et garde le moral. Je pense quand même que le contact de ces jeunes engagés avec la mer, quand il arrivera, et avec la rude vie à bord, ne pourra pas les laisser indifférents. Et cette dure école que nous avons connue n'a-t-elle pas fait de nous des hommes de Devoir et de Foi. Alors observons et gardons confiance et moral.
A plus tard, Paul et Suzanne. Gardez-vous en forme tous deux, nous vous embrassons bien affectueusement.

* **Fernand GARRAPIT** : Dans sa Meurthe et Moselle où il opérait avec le Lynx et son équipage en 1944-45 et où il se livre au rythme lent d'une retraite des "Travaux publics", parfois perturbée par une "bavure" (sic) de santé et cultive, avec son jardin, une passion (après celles de la pêche et de la forêt) pour la construction de maquettes - Quand on est mécanicien c'est pour la vie !
- Il m'est devenu difficile d'exploiter rapidement ton document. Je te l'ai donc réexpédié, comme convenu, quelques jours après mon coup de fil. On verra plus tard pour sa publication partielle. Merci de ce témoignage de ton "vécu" comme disent les intellos, souvent pseudo, qui nous assaillent.
Garde-toi en forme et sois assuré de notre amitié.

* **Paul GOASDOUÉ** nous a donné de ses nouvelles en octobre. Il n'avait pu venir à Lorient en raison de son état de santé, maintenant rétabli. Il nous dit son cordial souvenir et son amitié.
- Mission accomplie, cher Paul. Nous pensons à toi, bien sûr et Gilbert DOUARD nous parle de toi dans ses lettres et coups de téléphone. A plus tard donc. Bien amicalement, de nous deux.

* **Robert GODEY** nous a écrit en septembre et en fin novembre. Il nous a fait part du décès de Madame LERAY, il a pu assister aux funérailles en compagnie de ses enfants et apporter son réconfort à Roland et à sa famille.
Charles LECLERC de HAUTELOCQUE et son épouse étaient présents. Robert a pu rencontrer notre président-fondateur, Guy MICHAUT (83 ans) et Odette à Chevreuse, puis à Cabourg. Ils ont (le contraire nous eut étonné) remué bien des souvenirs.
Notre "biffin" attendait la visite d'Ernest et de Francine LE LAY (qui ne sont pas venus semble-t-il - la lettre d'Ernest, dont des extraits ci-après, nous dira pourquoi). Il a eu la surprise d'une lettre de son ami anglais Douglas SMITH, qui le croyait mort depuis 1944 et l'avait retrouvé aux cérémonies du cinquantenaire du débarquement. Celui-ci forme le souhait d'une promenade au chemin fatidique de BAVENT... Encore des souvenirs qui vont s'égrener.
- Merci, cher Robert, de tes bonnes lettres. Cette solitude que tu connais depuis déjà 4 ans et que tu dis "ta meilleure amie" est, heureusement, coupée de temps à autre par des visites et des lettres, et les contacts que tu as su maintenir avec quelques anciens (Ernest LE LAY - Jean CHOUAN - Gérard d'HAUTEVILLE - Guy MICHAUT et d'autres aussi) apportent une bénéfique diversion.

Oui le geste généreux du petit-fils d'Ernest et Francine est tout à fait édifiant ! (prendre tous les risques pour sauver quelqu'un) Bon chien chasse de race dit le proverbe ! Une fois encore vérifié !
A plus tard, peut-être à Petitville, encore que ce soit pas sur nos circuits habituels. Qui sait ? Bien amicalement à toi, de nous deux.

* **Mireille** a quitté DOMPAIRE pour la région parisienne. Elle laisse dans les Vosges tant de souvenirs... dont les derniers tellement douloureux qu'elle souhaite prendre un peu de recul après le décès d'**André HEL**.
Elle dit ses sentiments cordiaux à tous ceux qu'elle a pu rencontrer depuis 18 ans.
- Nous comprenons bien votre décision, chère Mireille et pour notre adieu à André nous retenons ces quelques mots lus dans votre journal local :
"André laissera le souvenir d'un homme courageux, discret et honorablement connu". Nous y ajouterons qu'il était aussi un homme de coeur et de grande sensibilité.
A plus tard, Mireille. Bon vent dans votre nouvelle vie. Soyez assurée de nos sentiments bien affectueux.
Nous vous embrassons et n'oublierons pas André.

* **Edmonde COUTURIER** nous adresse le carton suivant :
"Ex-Madame LAMBOUR, au nom d'André LAMBOUR et pour sa mémoire, vous informe qu'André est décédé le 13 août au Cannet, des suites d'un cancer généralisé. Meilleurs sentiments."
- Merci, Madame, de ces quelques mots qui précisent les circonstances et le lieu du décès de notre camarade André. Beaucoup de "départs" d'anciens du R.B.F.M. depuis quelque temps. Nous essaierons d'en garder la mémoire. Cordialement.

* **Bernard LAMY** nous a téléphoné le 27 novembre. Il avait bien failli, quelques jours plus tôt, quitter ce bas monde qui ne lui sourit guère depuis bien longtemps et qu'il supporte avec courage et un moral solide.
Il n'arrivait plus à respirer que par petits à-coups. Seul chez lui, il alerte son fils et le SAMU et ouvre ses verrous car il se sentait partir... Tout va mieux : une saleté obstruait sa trachée artère et s'y accrochait que les toubibs réussirent à extraire mais n'eurent pas le réflexe (ou le moyen) de prélever pour analyse.
- Tu as dû "avoir chaud" dans cette affaire et nous ne pouvons qu'admirer ton sang-froid et... d'avoir réussi à te sortir de ce mauvais pas. J'espère que tu es un peu plus suivi depuis et que tu as pu reprendre tes activités habituelles et tes sorties. A plus tard. Tiens nous au courant et sois assuré de notre amitié.

- Un salut à Arles, à la Camargue, à ses taureaux et vachettes... sans oublier les raseteurs et leur famille à qui nous disons notre amitié.

* **Ernest LE LAY**, dit une lettre que Robert GODEY nous a transmise, était à la Chapelle-sur-Erdre à la fin de novembre chez leur fils Dominique. Avec Francine il faisait le garde-malade auprès de son petit-fils Julien, âgé de 20 ans. Celui-ci, en aidant une personne âgée, a glissé sur le rebord du trottoir et une voiture lui a roulé sur le pied provoquant une fracture nette de la cheville qui va le bloquer longtemps, peut être trois mois, précise Ernest.
- Espérant que la guérison de Julien suit un cours normal et pas trop douloureux, nous avons tenu à signaler à l'Amicale ce geste généreux de votre petit-fils, cher Ernest, chère Francine.
Ça fait chaud au coeur de constater, heureusement moins rarement qu'on pourrait le craindre, les attitudes des jeunes qui ont reçu dans leur berceau et dans leur famille les réflexes de penser aux autres et de les aider quand le besoin s'en fait sentir... dut-il leur en coûter !
L'amicale de ton grand-père, cher Julien, tient à te dire qu'elle est fière de toi et de ce que tes grands-parents et tes parents ont su te transmettre. Et les Anciens te souhaitent une parfaite et prompte guérison.
Affectueuse amitié à toute la famille LE LAY.

* **Roland LERAY** est sorti de son long silence par une très émouvante lettre nous faisant part du décès de Simone, son épouse depuis quarante années et nous disant le désarroi dans lequel il s'était trouvé.
Très handicapée depuis plusieurs années, elle se déplaçait avec peine et la souffrance était omniprésente. Atteinte en surplus d'un cancer généralisé qui rendait la douleur insupportable, elle est partie le 6 septembre dernier après une hospitalisation de sept semaines.
Lors des obsèques, à Caen, Roland et sa famille ont eu le réconfort de la présence de tous les Anciens D.B. locaux, dont Jeannette et René REYZ, venus de Cherbourg, et de nombreux amis.
Et ce fut le retour seul dans le bocage normand où ils avaient vécu depuis vingt ans. Le village est peu attrayant et beaucoup de maisons y sont en ruines ; l'église est fermée et il n'y a aucun commerce. Les 162 habitants résident dans des lieux-dits, dispersés sur 385 hectares...

L'intégration des "Horsains" (étrangers) comme les avaient baptisés la plupart de leurs voisins, a demandé un temps certain. Roland, que son caractère ne porte pas à la solitude, a supporté assez mal son isolement subit mais, dit-il, nous avions quitté une banlieue de Caen difficile et peu sûre pour nous installer dans ce terroir que j'aime et dans lequel nous avons quand même été heureux, accueillant tous les anciens de la D.B. qui voulaient y venir.
"Le rêve s'est évanoui" mais l'ensemble des tâches qu'il doit maintenant assumer l'obligent à ne pas se renfermer sur lui-même. Il écrit beaucoup aussi et sort "peu à peu des abysses d'une dépression latente pour remonter à la surface" fréquemment soutenu par notre ami Charles de HAUTECLOCQUE et par sa femme. Il n'a donc pas l'intention de quitter l'Oisonnière où ses enfants et petits-enfants se rassemblent (un de ses fils est militaire de carrière à Bordeaux, un autre réside en Centre Afrique et le troisième habite à 7 km de son père).
- Merci Roland, de ta bonne et touchante lettre. Que tes camarades et frères de l'Amicale sachent que tu penses bien à eux et que tu les embrasses tous. Moi aussi, j'ai été à Paris... par la pensée.
C'est bon que, malgré tes soucis de santé, tu aies pu aller récemment à CAEN pour votre rituelle cérémonie à la mémoire du Général. Et comme tu le dis si bien : "entre un pessimisme décourageant et un optimisme béat, gardons l'ESPERANCE même si elle n'a pas la même qualité que lorsque nous avions vingt ans. Mais la vie reste la vie... et il faut l'assumer coûte que coûte" courageusement.
Voici l'adresse de Jo LANDREIGNE que visite régulièrement Henri RICHARD de LA BAULE :
Résidence-retraite QUIÉTUS 24 avenue Victor-Duruy B.P. 191 - 44505 LA BAULE Cedex. Tél; 02.40.62.74.00
Il est parfois fatigué. Je savais l'épisode où il était tombé chez lui et ne répondait plus au téléphone.
A plus tard, cher Roland ; garde tes contacts locaux, proches ou plus lointains.
Et sois assuré de notre affectueuse amitié.

* Le 7 octobre, **Raymond LEROUX,** notre porte-drapeau qui, à juste titre, craignait de ne pouvoir échanger quelques propos avec le PVP à la vente de charité, nous apportait quelques précisions fort intéressantes :
- en avril 1945, rentrant de Royan, nos escadrons faisaient halte en Allemagne à FRANKENTHAL pour y passer la nuit, où nous étions arrivés par SAARBRUCKEN-KAISERSLAUTERN et LUDWIGSHAFEN. Notre lieu de bivouac se situe à 6 km au nord de cette dernière ville est à 2 km à l'ouest du Rhin que nous franchissions le 1er mai 1945. Ceci complète et précise la page 19 du bulletin n° 130.
- le décès de Louis QUEINNEC, en 1972 ; notre camarade était pompier à l'aéroport de Paris où travaillait Raymond qui le rencontrait souvent (soudures près des avions dans les hangars, en sécurité incendie).
Ernest FLEITH et Raymond LEROUX étaient présents à ses obsèques. Le drapeau des pompiers de l'aéroport de Paris avait été sorti pour un dernier salut à Louis.
C'est seul que Raymond allait récemment se recueillir sur la tombe de Louis, Ernest ayant quitté la région parisienne.
- Etaient en service au Bourget ou à Roissy plusieurs anciens du 3e escadron et aussi du 1er (Pierre BARATIN) FLEITH travaillait à B.P. (ravitaillement en essence des avions) CHENE à la SHELL, PECHON à Air-France, QUEINNEC, porte-drapeau R.B.F.M. pendant la campagne de Libération, aux pompiers, CILLONI dans la police du BOURGET-VILLE, où habitait SAUSSEY, NOÉ était conseiller municipal ; MANSAIS n'était pas loin ; et d'autres aussi...

* **Raymond LEROUX** a sans doute eu le triste privilège d'être le dernier à avoir rencontré François GUENEGAN à Ivry du vivant de ce dernier ; bien que très fatigué, François avait ouvert sa porte "pour un ancien du R.B.F.M". Ils avaient ensemble évoqué leur 1er peloton et l'équipage du Fantasque avec FLEITH, MONJARRET... et GUENEGAN. Un message vers nous de François qui nous demandait de l'excuser de ne pouvoir venir à Lorient.
Peu après, Mme GUENEGAN nous apprenait sa mort et nous faisait l'immense plaisir de venir nous rejoindre à la vente de charité, dans la guitoune du R.B.F.M. en octobre.
- Merci Raymond de tous ces renseignements qui participent à notre histoire et nous rappellent tant de souvenirs émouvants, dont la mort de CONAN.
A bientôt. Porte-toi bien...après les fatigues des cérémonies du cinquantenaire de la mort du Général. On t'embrasse.

* **Le médecin Général Inspecteur Jean LESTAGE** nous a dit son amitié.
- Bien amicalement à vous, cher toubib. A plus tard.

* **Marie-Thérèse** de Normandie (alias LE TASSET), **Marie-Thérèse LE TASSET** est allée s'oxygéner et se reposer quelques jours au Hohneck à la mi-septembre. "C'était merveilleux" nous dit-elle et on la croit. Elle nous donnait à tous son amical bonjour.
Début novembre, elle se préparait à aller à Paris pour assister aux cérémonies à la mémoire du Général. Très connue et appréciée partout où il y a quelqu'un à aider ou à secourir, elle s'engage tous azimuts par générosité et patriotisme. Pour le 53e anniversaire de la Libération de Nancy elle était conviée à une exposition évoquant la guerre 1939-1945 et y a été accueillie par le maire, André ROSSINOT et son adjoint. Son gendre, le mari de Marie-Lorraine qui ont eu la douleur de perdre leur petit Damien récemment, l'y avait accompagnée.
Fin novembre, dans une enveloppe timbrée "Leclerc", notre amie nous écrivait au retour de Paris. Quelques problèmes de voyage et de clés mais elle avait pu rencontrer quelques anciens, dont Paul MENAGE, Raymond LEROUX et aussi les autorités parisiennes et la famille de notre regretté Patron.
Contact aussi avec Jean POMPA. Rien de Pierre BARJAUD depuis septembre.
Marie-Thérèse nous parle aussi d'un Jeannot que je n'ai pas situé sauf qu'un soir, il avait accueilli Madame la Maréchale Leclerc de Hautecloque, (invitée par Baccarat et qu'on avait oublié de venir chercher en gare de Nancy) chez lui et lui avait servi une bonne soupe lorraine que notre regrettée Maréchale avait appréciée.
- C'est à vous seule Marie-Thérèse, d'intervenir au sujet de Paris si vous le jugez nécessaire. Je n'y étais pas hélas et n'en ai vu que ce que mon téléviseur m'a montré.
Bravo pour cet article dans la presse nancéienne du 17 septembre que vous nous avez adressé et que ce bulletin va diffuser pour l'édification de la descendance de tous nos anciens.
Portez-vous mieux, chère Marie-Thérèse. Et cette fois-ci nous n'oublions pas de vous embrasser affectueusement. A plus tard.

* **Roger LUSSEAUX** a réussi la prouesse de nous adresser in extremis (avant la publication du précédent bulletin - n° 131) une photo originelle de notre groupe à Guidel. C'est cette photo qui a donc paru dans le dit Y comme YSER.
- Merci donc de ton esprit de persuasion auprès des photographes d'Ouest-France et bravo. Belle réaction de Sako ! C'est malheureux que tu n'y figures pas, occupé que tu étais à ferler le drapeau des Anciens D.B. de Lorient dont tu avais la charge.
Rassure-toi, le Président-Amiral COULONDRES a récupéré sa voiture. Les réparations ont duré très longtemps. Donc affaire classée... heureusement sans aucune blessure corporelle pour les occupants.
A plus tard. Bien amicalement à toi et à Madame LUSSEAUX.

* **Guitou et Paul MASSERON** ont subi la tempête "infernale" du début janvier. Santé à revoir pour tous les deux. Assez bonnes nouvelles de toute la famille dont ils ne sont pas peu fiers ! Nicolas se bat maintenant contre un nouveau microbe et marque une grande fatigue, ce qui ne l'empêche pas de nous adresser (ci-dessous) quelques mots de voeux. Voeux du Dr FEREC, spécialiste de la mucoviscidose.
L'année 1997 n'a pas été "l'année MASSERON" nous précise Guitou. Bloavez mad pour 1998. Contacts avec Marcel CALLET et Claudine qui "n'oublient pas leurs Bretons" et aussi avec "des petits gars du Nord. Un petit mot de Paul qui nous embrasse très fort.
Merci de votre lettre et de vos voeux. On est avec vous dans vos soucis et on vous souhaite une "Bonne Année 1998". Bien amicalement à toute la famille.

* **Nicolas MASSERON** écrit : "A tous mes parrains du R.B.F.M. "Nicolas le Terrible" (pas si terrible que ça quand même, précise-t-il) vous souhaite à vous, tous les amis de mon grand-père, une bonne et heureuse année 1998.
Des nouvelles d'abord de moi. J'ai changé d'école car maintenant je suis en seconde, au Lycée Sainte-Anne. Je suis un peu fatigué mais je continue à travailler. Si je ne change pas je voudrais être ingénieur-informaticien. Papa et maman ne sont pas très chauds, mais on verra. Tout le monde est content de mon travail (les parents et grand-père et Méméneau). Tatie Odile, Parrain et Guillaume (1) nous ont manqué, c'était pas un vrai Noël. J'aime bien mon cousin Guillaume, il est gentil ; les chipies... ma chouchoute, c'est Caroline. Maintenant qu'elle est en 6e, Sandrine fait un peu demoiselle. C'est son âge, elle devient coquette.
Gros bisous de Nicolas et bonne année.
(1) NDLR : la famille de Paul Masseron (son parrain) actuellement Préfet de l'Allier. Jusqu'à quand ?

* **Jean-Jacques et Madame MENGUY** (Indochine-Aspi) nous ont dit leur satisfaction d'avoir participé à notre rassemblement "Lorient-Guidel", et leur amitié.
- Merci Lieutenant de votre carton. Nous aussi avons été heureux de vous rencontrer et les Anciens d'Indochine espèrent que vous récidiverez et pourrez lâcher de temps à autre votre "Rayon vert".
A plus tard donc, avec notre amitié.

* **Le lieutenant Guy MICHAUT**, de l'Etat-Major du R.B.F.M. pendant la campagne et Président fondateur de notre Amicale nous a adressé une bonne lettre. Avec Odette, son épouse, ils se sont inscrits pour la visite du Sénat, en mars 1998 et nous disent avoir passé une semaine en septembre chez un autre "biffin" : Robert GODEY. Ces quelques jours normands ont été très arrosés... par la pluie nous précise-t-on !!

- Merci, cher Lieutenant MICHAUT, de vous être manifesté et de venir nous retrouver au Sénat... malgré "votre grand âge" (Sic). Merci aussi de nous exhorter à poursuivre, "sans mollesse (resic)!!.ces évocations périodiques de tranches de vie qui font du bien".

Soyez assuré de notre meilleure souvenir et de notre amitié. A bientôt.

* **Jacques NOIROT** nous a quittés le 29 novembre 1997 à 8 h 30, à l'hôpital de La Rochelle où il venait d'être opéré (double pontage croisé dans la jambe gauche) et paraissait avoir bien supporté l'intervention. C'est son coeur qui a lâché soudain. Ses cendres, comme il le souhaitait ont été confiées à l'Océan. Marcel OLLIVIER était présent, venant de Carantec. La rubrique "Nos peines" de ce bulletin vous en dira plus.

- A Dieu, Jacques, notre "bande des 4 + 1" de Royan est bien triste de ton départ. Elle ne t'oubliera pas et se console à la pensée que tu es mort "debout", après toutes ces souffrances et amputations que tu avais surmontées avec le courage que nous te connaissions.

Tu comptais de nombreux amis au R.B.F.M. et notamment à notre 3e Escadron et nos officiers t'estimaient beaucoup. Tu avais avec eux des contacts fréquents.

Nous saurons tous te garder vivant dans nos coeurs et nos esprits. A plus tard, vieux frère. On ne pleure pas... parce que ça ne se fait pas !! Mais, Grands Dieux, qu'on t'aimait !!

* **Le Capitaine de Vaisseau Henri PAULY** a eu quelques ennuis de santé au début de 1997 mais s'en est bien remis.

- A plus tard, Commandant, peut-être vous verra-t-on au Sénat puisqu'on ne vous a pas rencontré à Lorient.

Avec notre amitié.

* **Jeannine PAYEN-BRET** nous a écrit en septembre. Elle rentrait d'un voyage à Strasbourg où elle était invitée par André KAMIR et sa famille (reçue en partie à Alençon et à Paris par Jeannine). Heureux avec leurs enfants et un 7e petit-enfant en route ! Journée D.B. avec eux et la section de Strasbourg (déjeuner dansant dans le cadre somptueux du Cabaret du Royal Palace de Kirwiller. Merci, Président LEHMANN ! avec revue digne des music-halls parisiens : plumes, paillettes et strass...). A voir, nous précise-t-on, dans ce petit village alsacien. Le lendemain, couscous chez André, avec Viviane ABT.

Jean-François PAYEN a brillamment soutenu sa thèse de médecine à Lyon et s'installe dans la banlieue (Champagne au mont-d'or).

- Merci chère Jeannine, de toutes ces nouvelles que KAMIR tenait à ce que vous nous les adressiez.

Remercions le ici de ses embrassades fraternelles. Merci aussi de votre amitié. En retour, soyez assurés, lui, sa famille et vous, de la nôtre et partagez-vous mille baisers de notre si chaude amicale.

***Jean-Baptiste POMPA,** sur de belles cartes des Calanches et du "Lion de Rocapina" (qui d'après la légende "garde la montagne tandis que l'Homme de Cagna (autre rocher) garde la Marine". Le "Lion" se trouve après SARTENE en allant sur BONIFACIO) nous raconte ses derniers "coups de poisse" :

- à Fougères, pendant leurs vacances sur le continent, c'est Gilberte qui est tombée dans l'escalier : front ouvert (8 points de suture - nez, épaule abîmés, d'où hôpital et soins intensifs car il ne fallait pas rater le départ de l'avion RENNES-AJACCIO (1 h 50 de trajet). Les médecins corses ont pris le relais... ça va mieux.
- en ville à AJACCIO, c'est Jean qui s'est pris les pieds dans "une bitte de bosco" installée sur un passage, pour empêcher les voitures de s'y parquer. Un vrai plongeon, nous dit-il, qui s'est terminé sur le trottoir. Réclamation auprès de l'édile local, avec photos à l'appui. On attend les résultats.

Ils nous embrassent tous deux.

- Merci, Jean, de tes belles cartes qui nous font visiter ta belle île. Nous espérons que vous êtes tous deux bien rétablis de vos acrobaties... A votre âge, c'est pas sérieux !!

Merci aussi de nous tenir informés sur la vie en Corse :

- l'assemblée générale des anciens de la D.B. à San Giulanu, chez Thérèse, en présence du Président national. Cérémonie à Cervioni avec dépôt de gerbe. On reconnaît bien, sur la photo, l'ami Eugène BATTESTINI qui ne marche plus depuis l'âge de 20 ans (colonne vertébrale éclatée par balle lors de la libération de Paris). Embrasse-le de ma part !

- Les plages et leurs occupants et occupantes, si belles en ce 5 octobre plein de soleil, tous records battus (+ de 25°C et 34°1 à Calvi).

- La journée du patrimoine
- Et aussi, hélas, ceux qui abusent d'une situation troublante et troublée, dans ce département où il devrait faire si bon vivre : les sites si divers, le climat, le confort : 725 voitures pour 1000 habitants contre 478 en moyenne nationale, un respect très insuffisant, par beaucoup, des obligations civiques de l'impôt... peut-être par ignorance affirme-t-on et aussi, parce que l'Etat laisse faire.
A plus tard, Cher Jean, Chère Gilberte. On sait aussi le contact que vous gardez avec nos camarades qui sont dans la peine et que ceux-ci apprécient beaucoup. Nous vous embrassons tous bien affectueusement.

*** Raymond et Christiane PRINGAULT** étaient en cure en octobre aux Menuires, à 1800 m d'altitude (Savoie). C'est bien Raymond qui m'avait téléphoné (voir bulletin 131) en juillet. J'ai tout compris grâce à votre carte de La Léchère. Encore un coin splendide.
- Merci de nous avoir renseignés sur votre téléphone. Nous espérons que Christiane a pu accompagner Raymond aux cérémonies parisiennes commémorant la disparition du Général. Pour nous, ça s'est passé devant notre téléviseur. A plus tard. Avec nos amitiés.



*** René REYZ et sa Jeannette** nous ont écrit le 12 septembre, d'Octeville où ils s'étaient mis à la disposition de leurs petits enfants dont les parents avaient repris leur travail.
Ils avaient, avec une importante délégation d'anciens de la 2e D.B., accompagné Simone LERAY pour son dernier « voyage ». Peu après, la cérémonie rituelle à Saint-Martin de Varreville les a réunis le 27 juillet, avec inauguration des vitraux posés dans l'église, aux 250 anciens de la 2e D.B. venus de partout. Déjeuner fort sympathique, comme d'habitude.

- Merci, les amis des photos ci-jointes que nous reproduisons. Cette réunion annuelle près d'UTAH Beach est toujours émouvante et l'accueil chaleureux. Nous espérons que vos réunions mensuelles à Cherbourg pour « taper le carton » et raconter vos campagnes resteront toujours aussi conviviales et ... suivies.
A bientôt. Avec beaucoup d'amitié en réponse à la vôtre.



*** Gabriel RIBBÉ** fin septembre à Tours où il est fixé avec quelques voyages vers Paris en compagnie de Suzanne, a stabilisé son diabète, mais entre autres soucis de santé, déplore une baisse importante de sa vision.
- Mauvaise passe, depuis trop longtemps, cher Gaby. L'accalmie va bien venir, surtout si tu gardes le moral. On est là avec toi. A plus tard, en meilleure forme. Sois assuré de notre amitié.

*** Henri RICHARD** nous a fait le plaisir de deux lettres, fin octobre puis fin novembre. Toujours sur les routes, notre « La Baulois » est avide de rencontrer les anciens et de nous donner de leurs nouvelles, en commençant par ceux qui sont dans les soucis ou que la maladie atteint.
- Dernier périple avec Jeannette : Normandie - Rethondes (wagon de l'armistice), ligne Maginot à la frontière de la Sarre et du Luxembourg, les Vosges et Dompaire.
- Rencontre avec **Jo LANDREIGNE** ou son fils ; Jo consultait le service de santé. Opération possible. Il est devenu très dépendant.
- Fil à **Pierre DAMBRY** qui va bien. Jeannine aussi, sans doute.
- Fil à **Christophe MAX** qui venait de se fouler la cheville et a dû rester alité quelque temps. Douloureux.
- Quelques minutes de recueillement sur la tombe d'**André HEL** à Dompaire puis visite à Mireille avant son départ pour la région parisienne.
- Visite à **Fernand GARRAPIT** (c'est de cette région qu'Henri est originaire). Longue conversation (plus de 2 heures).
- Fil de **Mme GAUTHIER** bien rétablie maintenant.
- Rencontre avec **Gilbert DOUARD**.
- **A Paris pour le cinquantenaire de la mort du Général les 27 et 28 novembre : Rencontre** avec nombre d'anciens : **Maurice MOREAU**, le Président d'honneur **François VILAREM**, **Vincent LACOIN**, **Suzon et Monique BECOT**, **l'amiral Philippe de GAULLE**, **Maurice CAPOT** (message reçu).
et pensées pour tous ceux que la maladie aurait empêchés de venir.

- Recontact avec **Jo Landreigne,** bien soigné situation stationnaire. Quelques trous de mémoire.
- *Merci Henri et Jeannette de vos lettres et de tout ce qu'elles contenaient, notamment pour ceux qui traversent une passe difficile.*
Pris note pour le document souhaité. Il sera réadressé à son auteur dans quelques jours.
L'adresse de Jo sera reproduite dans ce bulletin.
A plus tard les amis, avec notre affectueuse amitié.

- **Dominique STEFFEN** allait très bien le 4 décembre en me passant un coup de fil. Il m'avait donné quelques rendez-vous au téléphone que je n'ai pu respecter, ma ligne était très encombrée et mon environnement tout à fait turbulent et perturbateur.
- *Merci Dominique de ton bon message. A bientôt, j'espère et mille excuses pour t'avoir fait faux bond. Jacqueline se joint à moi pour te remercier et te demander de partager avec Nicole l'expression de notre affectueuse amitié et de très gros baisers. A plus tard.*

- **Jocelyne SYGROVES** nous a adressé deux bonnes lettres en octobre en nous disant son amitié dont nous ne doutions pas. Elle comptait aller aux cérémonies parisiennes du 28 novembre et écrivait à ce sujet :
"Tous, vous méritez bien le déplacement".
- *Merci, chère amie, de vos courriers et de l'amitié que vous continuez à nous porter ! Deux ans déjà que Georges est parti... Nous espérons que vous avez pu rejoindre Paris et rencontrer quelques anciens du RBFM. Nous n'avons pu nous déplacer. Je crains de ne pas vous avoir répondu pour l'insigne D.B. autocollant de votre voiture. On en trouve à la Maison de la 2 D.B., 35 rue de Miromesnil 75008 Paris. Prenez contact avec le bureau Tél. 01 42 65 69 81. Ils vous diront comment faire pour payer celui qu'ils ne manqueront pas de vous adresser ensuite.*
A plus tard. Soyez assurée de notre amitié.

- **Raymond THIEBAULT** a reçu la "Médaille d'honneur de la Fédération Nationale André MAGINOT" remise par Monsieur SUPPER, Président.
- *Félicitations Raymond. C'est "la Charte" qui nous a appris cette bonne nouvelle. Ton action permanente, depuis si longtemps, au plan national, pour les Combattants volontaires, méritait bien d'être récompensée. A plus tard. Bien amicalement.*

- Contact fil fin novembre avec **Serge VEZ**. Santé acceptable pour lui et sa femme en ce moment. Echangé quelques propos sur nos environnements réciproques.
- *Content de ces quelques minutes en ta compagnie. Tout va ici aussi bien que possible. A plus tard.*
Bien tristes du départ de Jacques NOIROT. Bien amicalement.

- **Henri WOLFF**, secrétaire de la Section D.B. de Marseille, poste auquel il vient d'être élu à l'unanimité, était fin octobre, fort occupé avec la préparation de ce cinquantenaire qui nous tenait tant à coeur.
Depuis le 10 septembre, il avait été promu au "grade supérieur" (sic) dans le monde des ascendants : celui **d'arrière grand-père**, sa fille Isabelle venant d'être promue elle-même grand-maman d'un petit Thibault à qui il a d'emblée souhaité, entre autres bienfaits, celui de bien comprendre le sens de l'amitié, sentiment important venant du coeur.
- *Merci, cher Henri, de ta bonne lettre. Bienvenue sur terre à Thibault et félicitations à toute la hiérarchie des WOLFF and C° et notamment à ses parents Sandra (fille d'Isabelle déjà citée) et Thierry qui sont quand même très directement concernés.*
Mais, entre nous, c'est un farceur, ce tout petit, de venir au monde peu avant minuit !
A plus tard. Bien amicalement.

- A tous les signataires de la carte de **N.D. de Paris** datée du 28 novembre qui a fait bien plaisir au PVP "empêché" : Maurice CAPOT, François VILAREM, Maurice MOREAU, Jean-Pierre KOENIG, Robert CUSIMANO, Robert et Tellou PINEAU et celui qui a signé "Illisible".
- *Merci les amis, nous étions de coeur avec vous ce jour-là et la télé nous a donné quelques bonnes images des cérémonies. A bientôt et merci pour le toast.*

DERNIERE MINUTE

- **Jean BERTRAND**, Président des Anciens de la 2e D.B. du Haut-Rhin et de Belfort, notre ami de longue date, nous adresse, pour lui et les Anciens de sa section, tous ses souhaits de joyeux Noël, de bonheur et de santé pour la nouvelle année.
- *Merci, cher Jean, de ta carte qui nous a fait grand plaisir. Je laisse le soin à François CLAD ou à un RBFM de tes "ressortissants" de te dire, en retour, tous les voeux que nous formons pour toi-même, ta famille et tes camarades de ta section alsacienne du sud. Bien cordialement.*

- Le commandant **Guillaume BONNET**, malgré un oeil perdu et d'autres ennuis de santé, conserve un moral d'acier et sa lettre du 12 décembre pétille d'humour et de gentillesse. Il a été très touché par le décès de l'Amiral GUILLON : "C'était pour moi un frère, un modèle" nous écrit-il en nous relatant les moyens (inavouables) qu'ils utilisaient tous deux pour permettre aux deux compagnies, que l'un et l'autre commandait, de subsister, au moment du"Bataillon BIZERTE", alors que les services officiels ne pouvaient assurer qu'une "chère très austère à leurs marins".

- **Marcel CALLET** va bien et nous dit ses voeux les meilleurs.
- *Merci, Marcel, continue sur cette voie. Voeux bien cordiaux en retour pour toi et ceux que tu aimes.*

- **Joseph CLUZEL** nous a dit, en musique, tous ses voeux pour 1998. Tout va bien mais il souhaite l'année nouvelle meilleure que celle qui vient de s'achever.
- *Merci, Jo ; en retour une foule de bonnes choses pour toi et les tiens et ne brûle plus... la raclette, ni l'omelette norvégienne. Avec notre amitié et de bons gros baisers.*

- **André ESSNER**, par une très belle carte du Marché de KAYSERSBERG illuminé, avec colombages, bien sûr, nous souhaite de tout coeur une année de bonheur et de santé et nous embrasse amicalement.
- *Merci, Cher André, Chère Madame de ce message. Bien d'accord ! Votre si bon vin d'Alsace se boit mieux sur place. On y songera bientôt ! Mais je vous assure qu'il supporte très bien le voyage. J'ai le souvenir d'un certain Gewurtztraminer dont on se lèche les babines ! A plus tard.*
Tous nos voeux bien amicaux. Nous vous embrassons.

- **Paul et Suzanne FRITEAU**, nos historiens sur le sujet "des Fusiliers Marins", ont reçu en cadeau "la 1e DFL" et y retrouvent nos frères du 1er RFM.
Il en tire une question : ne pourrait-on baptiser un de nos futurs bateaux tout simplement "AMYOT d'INVILLE" en honorant de ce seul nom les quatre frères marins ou "biffins" tombés pendant notre 2e guerre mondiale ?
Paul se souvient aussi d'une rencontre fortuite en début janvier 1947, sur la route d'HAÏPHONG à HAIDUONG avec le Général Leclerc qui venait donner un coup de booster à une opération en cours.
8 fusiliers étaient là et le Général vint s'entretenir avec eux .
"Ce fut ma plus belle décoration !" nous dit Paul, "avec une "accolade".
- *Merci de ces souvenirs émouvants et de vos voeux. Continuez à vous porter mieux dans votre quartier si plaisant. Nos voeux en retour et notre amitié. On vous embrasse.*

- **Robert et Gisèle HAUBOUT** avec leurs "Voeux les plus sincères pour l'an nouveau" nous disent leurs affectueuses pensées.
- *Bien reçu vos bons baisers, les Toulousains. En retour, les nôtres et tous nos bons voeux, amicaux et fraternels.*

- **Jean de HEERE** a été promu Commandeur de la Légion d'Honneur au titre du Ministère de la Défense.
Titulaire de nombreux titres de guerre, il a été grièvement blessé en Algérie alors qu'il servait comme officier dans un régiment monté de Spahis, après une seconde campagne en Indochine, au 1er régiment étranger de Cavalerie.
Il est grand invalide de guerre au taux de 100 %.
- *Bien vives félicitations, Cher Jean, pour cette cravate que tu as bien méritée. Nos compliments à Maïthé et à vos fils. Avec notre amitié.*

- **Pierre ISRAEL** s'est retrouvé en Indochine par le bulletin 130, avec les LCA de son 2e Escadron dont une partie "accompagnait" sûrement , sur les arroyos, les opérations terrestres du 3e escadron :
Son groupe, commandé par l'Enseigne de réserve Jacques BOTTIN (aucune nouvelle de lui), le LCA 81 par le 1er Maître KROKENBERGER, le 82 par Amédée LEQUEUX, le 83 par Guy LAURENT (sans doute LANDRY car il y avait aussi Jean-Yves LAURENT, au 3e peloton, lui).
Ces trois LCA, nous rappelle-t-il, portèrent les noms des trois frégates FNFL :
81 l'AVENTURE - 82 LA DECOUVERTE - 83 LA RECHERCHE.

Il nous apprend *(il est bon de savoir beaucoup !)* que, lors de la guerrre 1914-1918, il y avait des marins qui servaient à l'A.M.B.C. *(traduisez "Armement Militaire des Bateaux de Commerce")* en qualité de servants canonniers entre autres spécialités.
- C'est intéressant, que, par notre annuaire, tu aies retrouvé tes camarades de combat du 2e Escadron en Indochine.
Tu devrais leur écrire, notamment à SEGUIN, blessé près de toi alors qu'il lançait l'ancre devant un poste viet. Aux autres aussi que tu sais vivants et à l'Amicale.
A plus tard, cher Pierre. Porte toi bien et ... montre toi plus souvent. Je transmets ton chèque de cotisations à notre Trésorier Robert PINEAU à qui tu pourras t'adresser directement l'an prochain. Son adresse est dans l'annuaire. Maurice MOREAU est le secrétaire de l'Amicale.

- **Jean-Pierre KOENIG** nous offre, avec sa douce, leurs "fervents et meilleurs souhaits pour la nouvelle année" et nous donne rendez-vous en mars 98 (le Sénat !). Opéré en octobre de la main, il se remet tranquillement.
- Merci, tous deux, de votre très jolie carte et de vos voeux. Bonne guérison. Nous aussi, nous vous embrassons bien fort. A bientôt. Avec notre amitié.

-le "Lieutenant" Vincent LACOIN fêtait Noël dans les Landes avec ses enfants du Sud-Ouest ; puis rentrait à Paris pour le Jour de l'An avec les autres. Il nous disait ses pensées très affectueuses et ses voeux pour nous tous.
- Merci Vincent et Chantal de cette très belle carte de la "Vierge et l'enfant". Noël calme et serein, ici, où je venais d'être rendu à Jacqueline pour quelques semaines. Regroupement familial en Auvergne pour le bout de l'an et l'an neuf.
Puisse notre si chaude Amicale rester soudée en dépit des ans qui s'écoulent, avec leur lot de peines et de joies. Notre affectueuse amitié et la Paix pour tous dans les coeurs.

- **Pierre et Marinette LE DAUPHIN** nous ont donné de leurs nouvelles à plusieurs reprises. Ils ont effectué un petit séjour en Normandie à la mi-octobre d'où, si l'on en juge d'après leur carte humoristique, ils ont ramené une vache comme "petit souvenir".
- Merci, les amis, de votre coup de fil et de votre carte. C'est sympa de penser aux malades et notamment au petit Nicolas en attente du médicament miracle.
Merci de vos bons voeux. Nous vous souhaitons en retour une meilleure santé en 1998 et tout plein de choses heureuses. Avec notre amitié.

- **Roger LUSSEAUX** nous adresse quelques photos de juin 1997 et dresse le bilan, très positif de ces journées de fraternité. Il nous souhaitait un très heureux Noël, dans la paix, et nous disait ses voeux, pour tous les Anciens... et ceux qui le sont un peu moins.
- Merci de tes photos, Cher Roger, qui vont rejoindre l'album des bons souvenirs.

- **Georges MALHERBE** nous présente fort gentiment les voeux qu'il forme à l'approche de la nouvelle année, de sa part et de celle de Ginou.
- Les nôtres en retour, chers amis. On étale ! A bientôt avec un paquet de gros baisers..

- **Eugène MERZ** dans une très belle carte portant la citation ci-dessous de J. de BOURBON-BUSSET, ancien châtelain et ex-maire **de BALLANCOURT** égrène de très belles phrases sur l'Amicale, ses pompes et ses oeuvres...
Citation : **"Tout est musique... Un tableau, un paysage, un livre, un voyage ne valent que si l'on entend leur musique."**
- Merci, cher Eugène, de ressentir aussi profondément la musique de l'amitié qui nous unit tous autour de notre drapeau, toujours debout. Nous avons eu une chance infinie de servir sous un Leclerc dans un si beau régiment, avec des chefs et des équipages qui ont démontré leur valeur humaine et leurs qualité de marins et de soldats.
Merci, aussi, de tes bons voeux pour nous "tous et toutes".
Bonne Année pour toi aussi, pour ton épouse si fidèle à nos réunions et tous ceux qui t'aiment. A plus tard, et garde ton beau sourire ! On vous embrasse.

- **Fil de Viviane METZELER** fin décembre pour nous dire ses bons voeux. Santé moyenne et nécessité de surveiller ce coeur capricieux par une alarme permanente qui la branche sur sa fille toute proche. Elle s'est peu déplacée ces derniers mois et continue à se débatttre avec les sequelles des cambriolages dont elle a été victime.
- Merci de vos voeux, chère Viviane. Ceux de l'Amicale, en retour, dont celui de vous rencontrer en 1998 ou 1999. Soyez sûre de notre affectueuse amitié. Mille baisers de nous tous.

- **Michel MODICOM**, porte drapeau DB de Lorient, se soucie beaucoup de la santé de sa femme. Phase critique, en ce moment et qui semble durer nous dit Roger LUSSEAUX.
- *Tous nos voeux, Cher Michel, pour toi et ton épouse. A plus tard. Avec notre affectueuse amitié.*

- **Fil de Raymond PRINGAULT** fin décembre, gêné par un asthme ancien qui vire à l'emphysème par ces temps humides. Il nous dit ses bons voeux et tient à faire remarquer que, pour le cinquantenaire de la disparition du Général, la ville de Paris avait remarquablement organisé son affaire : service impeccable à table à l'Hôtel de ville, prévenance des jeunes militaires aux petits soins des Anciens pour qu'ils n'aient pas froid le soir, à la cérémonie...
- *Merci de tes voeux, Cher Raymond. Oui, on a cinquante ans de plus que lors de nos aventures dans cette belle et si attachante Indochine. Ainsi va la vie...*
A plus tard. On t'embrasse très fraternellement.

- **Henri RICHARD**, le 20 décembre, et de sa Jeannette :
Leurs "Meilleurs Voeux", d'abord. Lui récupère doucement d'une intervention sur hernie et se trouve bien chez lui. Il profite de ce ralentissement obligé pour écrire, notamment à ceux de nos camarades qu'il n'a pas rencontrés depuis quelque temps.
- *Bon rétablissement, Cher Henri, et merci de vos voeux à tous deux. En retour, les nôtres, pour toi et Jeanne, avec notre amitié et de gros baisers pour l'an neuf.*

- **René TARDY** nous dit à tous ses bons voeux, auxquels s'associe Denise, et nous déroule son habituel "Editorial du Souvenir". Il y souligne l'hommage rendu dans la France entière à la mémoire du Général Leclerc, le début des grandes opérations en Indochine, ce Noël 1946 que le "Patron" passera loin de sa famille et au milieu de nous,, les drames du 19 décembre au Tonkin, la blessure de son fils Henri et le sentiment qu'il exprime que la solution de ce problème d'Indochine ne peut se trouver que dans la négociation, pas par les armes...
- *Merci René, de tes voeux et de nous remettre en mémoire tous ces évènements, souvent tragiques, de 1946 et 1947. Tous nos voeux en retour. A plus tard. Avec notre amitié.*

- **Raymond THIEBAULT**, en son nom personnel et en qualité de Président de l'Association des Combattants Volontaires des Hauts de Seine, nous adresse ses voeux et son amitié.
- *En retour, les nôtres pour toi et ton association. A Bientôt.*

NOUVELLES ADRESSES

Jacques CARBONELL -	La Caravelle - 565 avenue du Marché-Marais 77350 LE MEE-SUR-SEINE - Tél. 01.64.52.37.12
Jacques FORTIN	Embiane - Avenue de Rodez 46100 FIGEAC - Tél. 05.65.14.07.92
Jean LAFOREST	37 boulevard Lenoir-Dufresne - 61000 ALENCON Tél. 02.33.27.11.45
Joseph LANDREIGNE	Résidence - Retraite QUIETUS BP 191 - 24 avenue Victor Duruy 44505 LA BAULE Cedex Tél (standard) 02.40.62.74.00

Henri RICHARD qui garde un contact étroit avec Jo, sait que celui-ci est toujours content de recevoir une visite, une lettre, une petite carte ou un "coup de fil".
Que ceux qui l'ont bien connu et fréquenté lorsqu'il habitait l'Orne lui disent de temps en temps qu'ils pensent bien à lui.

LA REDACTION EST DEBORDEE.....

Il n'a pas été possible de répondre à tous ceux qui ont écrit récemment : bulletin déjà bouclé - manque de temps pour des réponses individuelles...
Soyez donc remerciés ici collectivement et sachez que vos lettres et cartes ont été très appréciées.
Nos voeux les plus cordiaux pour vous et vos familles.

La rédaction,

APRES LE BOUCLAGE DU BULLETIN N° 132

déposé au traitement de texte fin décembre

Quelques nouvelles et des voeux nous étant parvenus ultérieurement par fil, carte ou lettre, nous en remercions les auteurs qui voudront bien nous excuser d'être brefs en les citant :

- **Viviane ABT** dont le courage n'est plus à prouver
- **Robert ARTIGANAVE** qui garde un contact étroit avec les RBFM du Sud-Ouest et les familles de nos disparus -
- **Franck BENTEJAC** qui salue tous les anciens
- **Jean BRINGUIER** qui nous dit son fidèle attachement à l'Amicale
- **BRUNETTE** qui se prépare pour son grand jour à Grussenheim et pense bien à nous tous - **Maurice CAPOT** souhaite que nos "sympathiques réunions" se poursuivent (il n'est pas le seul)
- **François CONTE** en rééducation après prothèse de la hanche veut guérir et réussira.
- **Pierre DAMBRY** qui a réussi, par sa ténacité, à faire poser une plaque additive à la nécropole des GATEYS, portant le nom du **Maître Paul MESLY** tué le 17.8.1944 à Mortrée
- **Simon FRICHET** très éprouvé par la santé de sa femme, ressent lui-même quelques vertiges.

Merci de cet article de presse et des commentaires. La vérité historique n'existe pas.

- **Lucien GAILLEPAND**, pas encore bloqué par les neiges, en trouve cependant dans les cols haut-savoyards, contacts avec **Jo CLUZEL**
- **Fernand GARRAPIT** a profité du passage à l'an nouveau pour faire un tour d'horizon et trouve à juste titre, que ce que nous avons connu au RBFM était "une aventure qu'il ne regrette pas d'avoir vécue". Bien sûr que la guerre est une c.....ie !
- **Maryse et Claude GILLIOT** vont bien et espèrent nous revoir avant l'an 2000
- **Gérard d'HAUTEVILLE** est toujours touché de retrouver notre famille RBFM et nous dit de Boulogne ses fidèles amitiés
- **René HEREN,** Président 2e DB d'Antibes nous dit "avec du soleil" que les journées Leclerc ont été, là-bas, fort réussies, et aussi son amitié
- **Yves et Jane JAOUEN** très éprouvés et fatigués par tempête catastrophique sur leurs bords de Loire.
- **Jean et Andrée LACHAUD** encore imprégnés de Guidel-Lorient nous disent leur amitié sincère
- **Jean-Yves et Zette LAURENT** allaient bien le 4 janvier, nous ont donné des nouvelles de JOTTÉ et de sa Lucie (fatigués) de PENNOBER et de leur groupe lorientais, avec leur amitié, bien sûr
- **Raymond LEROUX**, notre très dévoué **porte-drapeau** a été très sollicité ces mois d'automne et d'hiver. Un boulevard du Général Leclerc a été inauguré à Argenteuil, après des décennies d'efforts de la section DB du Val d'Oise. Après la Maire, la personnalité la plus "gradée" était un gendarme. M. le Préfet était "empêché"... (D'accord avec toi, Raymond, pour tout ce que relate ta bonne lettre... gardons le moral).
- **Gabriel et Mme MARECHAL**, de Toulon souhaitent que nous nous retrouvions encore souvent comme à Lorient, ont une pensée pour les familles de ceux qui nous ont quittés en 1997 et nous disent, avec leurs voeux, toute leur amitié
- **Marcel OLLIVIER** nous souhaite une bonne et heureuse année... et la santé. Avec son amitié et "Bloavez mad" de Carantec
- **Pierre et Denise ORY** vont bien et souhaitent qu'on se retrouve bientôt
- **Sébastien PENNOBER** est venu par fil nous donner de ses nouvelles et nous parler de quelques anciens : JOTTÉ qu'il voit de temps à autre, LE CALONNEC opéré récent et qui va bien et BUDES qui doit rester maintenant sous assistance respiratoire permanente (merci Sébastien de tout ce que tu nous a transmis et de t'occuper des autres sans trop parler de toi). A bientôt et... pense aussi à toi
- **Jean et Gilberte POMPA** Pace e saluté . François, Dominique, Mathieu, Elie et Nicolas POMPA (les générations qui suivent) souhaitent écouter encore longtemps nos conseils et nos souvenirs. On est d'accord.
- **L'Amiral Georges REBOUL** nous dit à tous ses bons voeux et son amitié
- **Auguste SAUSSEY** joue les pépés au Mee/Seine et Michelle, sa conseillère municipale de fille, se demande parfois quel est le plus adorable gamin de Lara (13 ans), Valentin (6 ans) ou Gutte (son père d'âge indéterminé comme nous tous au RBFM). Ce dernier a un moral d'acier, continue à marcher (sans canne) et à pédaler (en salle).Il ne semble pas trop gêné de ne plus conduire... puisqu'il est transporté. A plus tard, mon "vieux" prof de conduite de Jeep. Garde ton tonus !!

APPEL A COTISATIONS 1998

Le temps est venu de vous acquitter de votre cotisation 1998 (70 F minimum) par envoi à notre trésorier Robert PINEAU 86410 LHOMMAIZÉ, d'un chèque à l'ordre de "Amicale R.B.F.M."

Aidez le bureau en le faisant tout de suite. Merci.

CINQUANTENAIRE DE LA MORT DU GÉNÉRAL LECLERC
28 NOVEMBRE 1997

La France faisant preuve de son sens civique, avec l'aide de la présidence de la République, du Ministère de la Défense, du Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants, de l'Hôtel de Ville de PARIS et, bien sûr, de la maison de la 2e D.B., nous avons su rendre l'hommage national à notre chef historique et à notre 2e D.B.

Tout au long de cette journée, les hommages se sont succédés à la mémoire du Général LECLERC, mort il y a cinquante ans le 28 novembre 1947 dans un accident d'avion près de Colomb-Bechar.

11 h 00 Messe à Notre-Dame-de-Paris

13 h 00 Déjeuner organisé par l'Hôtel de Ville de Paris

16 h 00 Inauguration du nouveau monument Porte d'Orléans ; un socle imposant avec la statue du Général en pied et, sur trois faces du socle, le nom de chacun de tous nos camarades morts pour la France depuis Douala ; l'Afrique, la Tunisie, la Campagne de France et l'Indochine.

19 h 00 Soirée dans la cour d'honneur des Invalides, présence de détachements des différents régiments de la 2e D.B. d'aujourd'hui ainsi que des marins avec chacun leur drapeau. Musique principale des troupes de Marine, musique de la Garde Républicaine et choeur de l'Armée Française, sous la présidence de Monsieur Jacques CHIRAC ; le ministre de la défense : Alain Richard et des proches de la famille.

Recueillement et dépôt d'une gerbe dans la crypte des gouverneurs où est inhumé le général LECLERC ; dévoilement d'une plaque commémorative dans l'église Saint-Louis. Revue des troupes par le Président de la République.

Récit du général MASSU sur l'épopée de la 2e D.B. et de son chef le général LECLERC. Cérémonie militaire et "son et lumière".

L'arrivée de différents détachements des écoles de St Cyr, Polytechnique, Aviation, Marine, Paras-Commandos, Spahis marocains, chacun tenant une bougie bleue, blanche ou rouge à la main.

L'acteur Francis HUSTER retrace la vie du général LECLERC, ce héros de la seconde guerre mondiale d'une voie forte et d'une diction parfaite. La télévision a retransmis en direct ces cérémonies des Invalides. La maison de la 2e D.B. a remis 1 200 dossiers. Le R.B.F.M. était bien représenté avec l'Amiral de GAULLE , les commandants LACOIN, VILAREM et Madame, ainsi que nos camarades et amis : MENAGE, CAPOT, GUINCHARD, CUSIMANO, RICHARD, CILLONI, LIGNON, JACQUOT, KOENIG, MOREAU, MORVAN, PRINGAULT et madame, LAURENT-LANDRY et Madame, KERHERVÉ et Madame, THOMAS et Madame, GLÉAU et Madame, Mesdames BACHER, ANGIBOUST, BUSSEREAU, DELMAS, LE TASSET et BRUNET, et bien sûr, notre porte-drapeau Raymond LEROUX. Que ceux que j'aurais oublié de citer veuillent bien m'excuser.

Une journée de mémoire et d'instruction civique qui, aujourd'hui, dans notre monde moderne, peut sembler dérisoire quand celles-ci, avec la morale, sont les bases importantes incontournables de notre société pour qu'elle ait une vie sereine.

M.M.

Extrait du discours du Général d'Armée MASSU

"... Il avait déjà superbement réussi la fusion, au sein de ses groupements tactiques, des personnels que la défaite de 40 avaient orientés dans des sens parfois opposés. Après un accueil sévère à nos malheureux marins de l'Amiral MAGGIAR et de Philippe de GAULLE, privés de leurs navires mais venus servir à terre avec nous, il a su leur rendre l'hommage qu'ils méritaient

Un tel homme ne pouvait pas ne pas être adoré de tous ceux qui ont servi autour de lui Il provoquait l'enthousiasme de leur jeunesse...

Monsieur le Président de la République, nous vous remercions d'avoir donné une dimension nationale à la commémoration du 50e anniversaire de la mort du Maréchal Leclerc, que nous avons tant aimé et qui, aujourd'hui comme hier, demeure une figure exemplaire."

LECLERC OU L'AMOUR DE LA FRANCE

Trois héros français, trois hommes de combat illuminent notre siècle de guerre. Jean Moulin, héros de l'ombre, Charles de Gaulle, héros de légende et Leclerc, héros de lumière. "Ce qu'a su réaliser Leclerc est de l'ordre du merveilleux" affirma de Gaulle. "Tout ce que je demande, c'est d'être là où Dieu me veut pour faire le plus de bien possible !" écrivit à 18 ans Philippe de Hauteclocque à sa chère maman. Condamné à mort par contumace par Vichy, c'est sous le faux nom de Leclerc qu'il entre dans la légende et se présente à de Gaulle, à Londres.

A rapprocher ces deux citations, on mesure ce que fut Leclerc : un être de bonté, d'espoir, un prophète, une flamme, un exemple, un héros qui sut "commander à soi-même", servir ses idéaux de grandeur et la liberté, défendre et conduire les autres, donner à la France martyre le visage de victoire auquel de Gaulle donna sa voix.

Célébrer Leclerc, c'est célébrer l'éternelle jeunesse de France qui refuse la défaite, qui s'engage, souffre et se bat, qui meurt pour la liberté, qui se sacrifie et qui, au bout de la route, va finir par triompher et par imposer la vérité.

Célébrer Leclerc, c'est gifler les salauds, les traîtres, les lâches, les vendus, les imposteurs, les criminels, les vermines qui salirent la France violée et qui massacrèrent ignominieusement ces enfants de France assassinés pour la liberté et la dignité.

Célébrer Leclerc, c'est oser crier qu'on ne les oubliera jamais, qu'ils sont toujours vivants et c'est dire haut et fort qu'il y eut aussi une autre France qui, elle, ne plia pas, qui, au prix de son sang et des pleurs, releva la tête et doit être pour la jeunesse d'aujourd'hui l'exemple de ce que la France a de plus beau, de plus vrai, de plus pur : la valeur du sacrifice, l'amour de la France, celle de la liberté et du partage.

Vive Leclerc, Gloire à la 2ème D.B. ! Et gloire et espoir en la jeunesse de France.

Francis HUSTER,

CEREMONIES COMMEMORATIVES EN PROVINCE

Tandis que la capitale venait de commémorer avec faste la tragique disparition de notre Général en 1947, partout en province et parfois sur plusieurs journées, la mémoire du "Patron" était évoquée avec beaucoup d'émotion malgré les faibles "moyens du bord" dont certaines amicales locales disposaient. Nous retiendrons seulement trois de nos provinces, dans lesquelles le R.B.F.M. était particulièrement impliqué :

➢ **A TOULOUSE,** l'Amicale "Midi-Pyrénées", que préside notre ami Léo-Paul NOAILLETAS, avait organisé une cérémonie précédée d'une messe solennelle à la cathédrale Saint-Etienne.
A notre Président, le vice amiral d'escadre Jacques COULONDRES, entouré de quelques membres dont Robert HAUBOUT, était dévolu l'honneur de raviver la flamme, au Monument aux Morts et de prononcer une allocution rappelant brièvement la vie du Général Leclerc de Hauteclocque et les circonstances de l'accident dans lequel il trouva la mort.

➢ **A TOULON**, l'un de nos ports d'attache de toujours, les anciens de la 2e DB ont dignement commémoré le 50e anniversaire de la mort du Général LECLERC, par une messe solennelle suivie d'une cérémonie au monument aux Morts.



Légende : les RBFM devant le char Leclerc

On reconnaît : BENSOUSSAN - REMETTER - Jacqueline GERMAIN
BALME - MARECHAL STEFFEN - Le Cdt DURVILLE et VEZ

Tous les Anciens du R.B.F.M., 21 au total, auxquels étaient venues se joindre Jacqueline GERMAIN, notre marinette de Nice, et Madame CAILLE, étaient présents.
Le drapeau de l'amicale était porté par Amédée LEQUEUX ; notre ami Marcel GUEGAN a retracé la carrière du Général ; une gerbe "Croix de Lorraine", bleu-blanc-rouge fut déposée conjointement par le C.V. FAUCHER, Président d'Honneur des Français libres, et le Président STEFFEN, geste symbolique du rapprochement de ces deux amicales, la flamme fut ranimée par le colonel CECCALDI, artilleur de **KOUFRA, compagnon de la Libération et l'Amiral REBOUL.**

Après une minute de silence, la musique de la Flotte fit entendre la "Marseillaise" puis tous les Anciens rassemblés ont chanté a cappella, notre Marche de la D.B.

De nombreuses personnalités civiles et militaires ont assisté à ces cérémonies, le secrétaire général de la Préfecture, le C.A. adjoint au Préfet Maritime, le représentant du Conseil Général, le Maire de Toulon et plusieurs membres du Conseil Municipal, ainsi que des Présidents d'Association et 23 drapeaux.

En cette occasion un char "LECLERC" est venu du camp de Canjuers, et resta en place toute la journée ; une occasion de se faire photographier devant cet engin.

Les Anciens RBFM se sont rappelé.

Le lendemain au Beausset près de Toulon, nos camarades VEZ, VEILLARD et ROCCA assistaient à une autre cérémonie du souvenir, où notre ami VEZ lut la biographie du général.

➢ **En Auvergne** : Rondement menée par le Colonel Albert GRAND-FFL - Président d'honneur, par Gérard DUFOUR (Président actif) et par tous ses membres, l'amicale du CENTRE, d'AUVERGNE et du BOURBONNAIS avait organisé des manifestations sur trois départements :

- Le 11 novembre dans le Cantal, par l'action et le regroupement de notre ami du 3e RAC, Georges GARRET (FFL) et le soutien de M. le Maire, de son conseil et d'une population qui n'oubliait pas, une Avenue du Général Leclerc de Hauteclocque fut inaugurée à Massiac, dans le prolongement de l'avenue du Général de Gaulle. Les cérémonies habituelles au monument aux Morts connurent une participation importante de la population, parmi laquelle des enfants des écoles avec leurs professeurs et, bien sûr, des Associations d'Anciens Combattants;

- Le 30 novembre dans l'Allier, à Vichy avec la participation de M. le Préfet MASSERON, (fils de notre ami Paul et de Guitou), de M. MALHURET, maire, de nombreuses personnalités de toute la Région et d'une quinzaine de drapeaux. Des FFL s'étaient joints à nous. Une messe était célébrée à l'église Saint-Louis, suivie d'un défilé et de la remise de gerbe au Monument aux morts. M. le Maire offrait ensuite un "pot" dans la splendide salle d'honneur de sa mairie. Très bons discours et ambiance chaleureuse qui se maintenait pendant le repas.

Une exposition sur le thème : le Général Leclerc et la 2e D.B. avait été présentée quelques jours durant à la population.

- Le 4 décembre, à Clermont-Ferrand, dans le Puy-de-Dôme, l'exposition Leclerc était transférée au Centre Régional de documentation pédagogique. Pendant sa visite, des rafraîchissements étaient offerts.

Suivait un remarquable exposé de notre camarade et ami Jean LEONARD-BLANCHER, du R.M.T., présenté par Gérard DUFOUR. Très nombreuse assistance. Dans les personnalités on remarquait M. LEBLOND, Préfet de Région, Madame MAGAND, Directeur départemental de l'office national des A.C.V.G., M. le Doyen CHIROUX représentant M. GISCARD d'ESTAING, Président du Conseil Régional. Nos camarades de nombreuses associations locales d'anciens combattants nous ont honoré de leur présence. L'Alliance Française s'est associée à nos manifestations clermontoises.

Il semble bien que, dans ces deux chefs-lieux, l'éducation nationale tant publique que privée ait été fort peu représentée, tant par ses maîtres que par les élèves, malgré nos pressantes invitations.

POUR NOS ENFANTS, PETITS-ENFANTS et ARRIERE PETITS-ENFANTS

Le fils de notre Albert du 3e escadron, Alain BRIARD, 107 bis avenue de Beaumont - La Morlaye, nous communique :

"A l'attention de mon père, Albert, ancien 2e DB RBFM 3e escadron et aussi à l'attention de vous tous, les anciens.
Il y a cinquante ans disparaissait le Général Leclerc. Ce grand nom qui nous a marqués, nous qui étions gamins. Pour moi, j'ai quarante neuf ans et fus élevé dans le souvenir du PATRON comme le disaient ses compagnons. N'étions nous pas des petits Leclerc !!!
Enfants de France,
Vous avez de petits problèmes. Vos parents aussi.
Soyez heureux, vous les plus humbles et dans la gêne
Vous êtes gentils, un peu canailles, mais vous êtes là et on vous aime
On vous aime. Pour vos doigts qui s'agitent et vos bras qui se tendent
On vous aime comme Papa et Maman qui vous grondent par moments
Mais un jour vous serez grands. Grand comme ce beau pays
Qui au printemps marie les couleurs de Bleu, de Blanc, de Rouge au coeur des fleurs des champs
Ces trois couleurs dont je suis fier comme l'est toujours mon père."

***

Réponse à mon Alain,
Maintenant mon grand garçon, je suis le vieux "Pépé"
Je regarde derrière moi. Tu vois c'est deux fois rien.
Mais j'y pense.
Qu'il est beau mon coin de FRANCE

Albert BRIARD

NOS PEINES

Simone LERAY, épouse de notre camarade Roland, du 1er peloton du 2e escadron (dodge Puma) est morte le 6 septembre 1997 (voir QDN de ce bulletin). C'est Robert GODEY, leur ami, qui nous a appris la triste nouvelle, avant que Roland, dans une longue lettre, ne nous informe des circonstances de ce décès et du désarroi dans lequel il s'était, de ce fait, trouvé.

~~~~~~~

Pierre BARATIN du 1er escadron est mort est le 20 septembre 1997 à Beaumont de Lomagne (Tarn et Garonne).

Il était président très actif, au plan national, des Anciens du cuirassé Jean-Bart dont il nous disait fréquemment les activités et les rencontres.

~~~~~~~

Jacques **TOURMENTE** du groupe de mortiers de l'E.M., ingénieur-électricien, est mort à Notre-Dame de Bondeville (Seine-Maritime) le 21 novembre 1997, dans sa 75e année.

C'est Jean CHOUAN (voir QDN) qui nous a appris ce décès dont nous ne connaissons pas la cause.

~~~~~~~

Jacques NOIROT s'est arrêté de vivre, subitement, le 29 novembre 1997, à l'Hôpital de LA ROCHELLE. Quelques jours plus tôt, il avait été opéré de sa jambe "valide" dans laquelle la circulation fonctionnait mal. Tout s'était bien passé. Le coeur avait apparemment bien résisté au double pontage croisé et son moral était excellent. Il avait même chanté... faux, nous a dit Jeannette (qu'il avait retrouvée depuis deux ans... Cinquante ans après LEVROUX (Indre) où ils s'étaient connus et qui suivait pas à pas, coeur angoissé, les amputations à répétition de son autre jambe - celle qui recommençait depuis peu à reprendre son appui - et effectuait de multiples fois, la route- SAUZON - LA ROCHELLE et retour pour lui apporter Joie et Réconfort).



Le surlendemain de ce pontage, j'avais pu converser avec lui quelques minutes : moral au beau fixe après un coup de fatigue, tout à fait compréhensible. Un souci toutefois chez lui : un orteil qui s'irriguait mal mais rien de plus. On en avait plaisanté...

Le 28 novembre, vers 23 heures, il avait donné de ses nouvelles à Jeannette. Tout allait bien et une intervention de son orteil avait été décidée... pour le lendemain. Ils s'étaient donné rendez-vous au téléphone à 8 h 30... ce lendemain... Hélas, aucune sonnerie ne retentit à SAUZON... Le coeur de Jacques s'était arrêté au moment où il devait téléphoner.

Nous apprenions cette triste nouvelle par notre répondeur en rentrant des cérémonies du "Cinquantenaire", à Vichy. Contact fil, immédiat, avec Jeannette... en plein désarroi.

Comme il l'avait demandé, Jacques a été incinéré. Pendant la cérémonie, sobre et intime : Jeannette, qu'accompagnaient Denise et Philippe, les enfants encore vivants de Jacques, et aussi une amie et **Marcel OLLIVIER** du Mameluk qui était arrivé de CARANTEC et nous représentait, une cassette en sourdine, "envoyait" la marche de la 2e D.B., enregistrée par le frère de Jeannette, chef de musique à Levroux, qui connaissait bien notre Jacques.

Ils ont confié ses cendres à l'océan, à partir d'un rocher en surplomb où les couchers de soleil étaient splendides.

- A plus tard, Jeannette, pour parler de lui, à la vie si tourmentée... et si heureuse depuis qu'il vous avait retrouvée.

~~~~~~~~

Très affaibli depuis une intervention chirurgicale en août dernier, **l'amiral GUILLON** avait dû être hospitalisé au début d'octobre à PROVINS à la suite d'une "attaque" qui n'avait pas laissé trop de séquelles apparentes. Cependant, avec Madame GUILLON, ils avaient dû se décommander à la vente de charité et aux cérémonies parisiennes du cinquantenaire de la disparition du Général LECLERC.



Le Vice Amiral d'Escadre Jacques GUILLON

Une grave maladie qui s'était déclarée douze ans plus tôt et qui avait été jugulée, s'est soudain réveillée et l'a obligé à un nouveau séjour à Provins, dans cet hôpital où il était très bien traité.

Il s'y est éteint, dans la sérénité, le 8 décembre, à 87 ans. Quelques jours plus tôt, parfaitement conscient, il avait eu la prémonition de sa mort prochaine. Madame Guillon, près de lui à l'hôpital, en avait prévenu le Président.

Les obsèques du vice-amiral d'escadre Jacques GUILLON, Grand-croix de la Légion d'Honneur, ont été célébrées le 12 décembre dans la petite église du Meriot, dans l'Aube où il résidait, en présence d'une très nombreuse assistance estimée à trois cents personnes.

Un détachement de la Marine Nationale rendait les honneurs.

L'Amiral COSTAGLIOLA, ami du défunt, prononça l'éloge du grand marin qu'avait été celui qui, pour nous, avait commandé le 2e escadron du R.B.F.M., ... de BIZERTE à BERCHTESGADEN.

Le Président Philippe PESCHAUD, empêché avait, de Corse, demandé à notre président, le vice-amiral d'escadre Jacques COULONDRES de le représenter au nom de l'Amicale de la 2e D.B.

Le général COMPAGNON, accompagné de son épouse était venu rendre un dernier hommage à son ami. Ils avaient en commun, notamment, le goût de l'Histoire et un grand talent à l'écrire, qu'elle fut ancienne ou contemporaine.

Notre président d'honneur, François VILAREM et l'un de ses fils étaient venus de Garches par Fontainebleau où ils avaient embarqué le président Coulondres. Le drapeau de l'amicale, dépêché par lui, était porté par Raymond LEROUX, accompagné de notre secrétaire, Maurice MOREAU.
Jean et Vony MAURAS s'étaient déplacés de Troyes. Ils nous ont adressé une coupure de presse et nous ont fait relation de la cérémonie.
Le "Lieutenant" Albert CASENS avait fait connaître son émotion, disant toute l'estime qu'il portait à son ancien patron.

- A Dieu, Amiral ; en partant, vous laissez beaucoup de regrets, vous qui disiez si directement ce que vous aviez à dire et aviez tant de fidélité pour ceux qui, sous vos ordres directs ou près de vous, avaient bien servi la France et la Marine.



En novembre 1994, à OTTROTT (Alsace)
près du "Pacha"
La roue tourne...

Nous avons beaucoup de peine et disons à Madame GUILLON et à votre famille : A plus tard, chère Madame, l'Amicale est toujours là, où votre place est gardée.

~~~~~~~~~

Le capitaine de Vaisseau **François RICHARD**, FNFL enseigne en Indochine où il avait commandé le 2e peloton du 3e escadron, très handicapé depuis plusieurs années, est mort, à Paris, au début décembre. Il a été enterré à Plouha d'où il était originaire.

Nous n'avons aucun détail sur les causes de son décès.

~~~~~~~~~

Pierre BARJAUD est mort subitement à Beaumont (rupture d'anévrisme) le 17 janvier 1998 dans la soirée. Inhumation à Bergerac. (Le prochain bulletin nous en dira plus). Adieu Pierre, tu nous manquera.

~~~~~~~~~

Nos bien amicales condoléances à ceux et celles qui sont dans la peine. Ne les oublions pas et gardons le souvenir de tous nos disparus.

NOS JOIES

- Naissance de **Maeva**, arrière petite-fille de **Jacques DRAILLARD** (EM et 3e) le 2 juillet 1997 à LA CIOTAT. Bienvenue à Maeva.

- Mariage de **David**, petit-fils de **Marcel LE TASSET** (1er et 3e Indo) avec Virginie. Tous nos voeux de bonheur et de prospérité.

UN MONUMENT DEDIE A LA CAMPAGNE DE TUNISIE 1943

Devant 800 à 1000 personnes, le monument en marbre marron moucheté, de forme rectangulaire avec dans l'angle gauche deux grands livres superposés, sur lesquels est gravé : **Général WELVERT mort en Tunisie le 10 avril 1943** ; sur la face, le nom de tous les régiments et bataillons qui ont pris part à cette campagne, y compris le bataillon de Fusiliers Marins, le nôtre. A côté, un puits contenant de la terre des cimetières militaires de GAMMARTH et de TAKROUNA.

Deux escadrons de soldats. Une musique pour rendre des honneurs ; allocutions du secrétaire d'Etat, de Monsieur TIBÉRI et du général COULLOUMME-LABARTHE.

Maurice Moreau nous représentait;

Ce monument est érigé à Paris (7e arrondissement) Quai d'Orsay, face à l'église américaine.
~~~~~~~~~

ASSEMBLEE GENERALE DU R.B.F.M. du 19 octobre 1997
Compte-rendu

L'Assemblée générale de l'Amicale des Anciens du Régiment Blindé de Fusiliers-Marins s'est tenue dans le cadre de la vente de charité de la 2e D.B. au Fort Neuf de Vincennes, à 11 heures, après une messe célébrée par le Révérend Père CORDIER, à la mémoire du Général LECLERC de HAUTECLOCQUE et de tous les morts de la 2e D.B., ainsi qu'au souvenir de Madame LECLERC de HAUTECLOCQUE.

Cette assemblée était placée sous la présidence du Vice-Amiral d'Escadre (CR) Jacques COULONDRES, en présence de soixante-quinze anciens et amis, pour la plupart de l'Ile de France. Vingt de nos camarades s'étaient fait excuser pour leur absence.

RAPPORT MORAL

Ouvrant la séance, le Président fait observer une minute de silence à la mémoire de nos disparus en 1996-1997 : 22 de nos camarades;

Un commentaire sur le rassemblement de LORIENT en juin 1997, son succès, la réussite des organisateurs : AUTRET, Jean-Yves LAURENT, LUSSEAUX et mesdames, et cela pour notre plaisir. Pas de rassemblement pour 1998, simplement une journée au Palais du Luxembourg, le Sénat, le jeudi 12 mars 1998, à votre libre-arbitre. Mais, en 1999, nous avons un rassemblement à STRASBOURG, pour le 55e anniversaire de sa libération. Nous comptons sur vous pour que nous soyons plus nombreux, et tant pis si la marche du temps semble s'accélérer, nous ne sommes pas pressés car nous devons faire face, nous, les Vétérans;

Le Président donne la parole à notre Président d'Honneur, Monsieur VILAREM, qui nous fait l'exposé de la situation financière de la "Maison de la 2e D.B." Celle-ci a un déficit permanent chaque année de plus en plus important. Il faut probablement une réforme complète de l'organisation et de la gestion de cette maison. D'ailleurs, Monsieur VILAREM suit de très près cette affaire importante, car il est probable que la Maison de la 2e D.B. sera dans l'obligation de faire appel à toutes les amicales régimentaires, départementales et autres pour participer au renflouement de la situation financière et aussi à chacun de nous en particulier.

"AIDONS-NOUS LES UNS LES AUTRES"

RAPPORT FINANCIER

Notre Trésorier, Robert PINEAU, donne lecture du bilan provisoire arrêté au 16 octobre 1997 ; toujours une gestion impeccable et bilan positif, avec une petite plus-value de 8 000 francs.

La cotisation 1998 reste inchangée à 70 francs minimum. En faire le règlement au plus tard le premier trimestre de l'année.

La conclusion s'est faite, comme d'habitude, au restaurant des ROCHAMBELLES, dans la convivialité et le plaisir de se voir ou se revoir, en superposant notre image d'aujourd'hui à celle de 1944 dans le réel et non le virtuel.

UN GRAND SALUT A TOUS.

Le Secrétaire,
Maurice MOREAU

INFORMATION CONCERNANT LA REMISE DES DECORATIONS

Le 18 octobre 1997, le bureau a décidé que les décorations concernant le conflit 1939-1945 et l'Indochine qui résulteront d'un dossier instruit et suivi par l'amicale et d'une décision du Ministre de la Défense ou de celui des Anciens Combattants et victimes de guerre seront offerts par l'Amicale.

Cette décision concerne la Légion d'honneur, la médaille militaire, l'ordre national du mérite et la croix du combattant volontaire.

UNE JOURNEE AU SENAT - PALAIS DU LUXEMBOURG

Indépendants de notre volonté, il y a trois changements pour la visite du Palais du Luxembourg, le Sénat. C'est fixé maintenant :

Jour de la visite	Jeudi 12 mars 1998
Entrée	15 rue de Vaugirard
Heure d'arrivée	11 heures

Il reste encore 20 places disponibles ; inscription au plus tard le 10 février 1998, date limite définitive. Ne pas oublier nom et prénom de chaque participant.
Les inscriptions avec votre règlement par chèque à l'ordre de l'Amicale du R.B.F.M. sont à adresser au secrétaire MOREAU Maurice 44 rue Fessart - 75019 PARIS.

Important: *En en modifiant les dates et les horaires, la page 30 du bulletin n° 131 diffusé en septembre 1997, vous servira de référence pour les accès au quartier et les stationnements possibles ainsi que pour les inscriptions et leur règlement.*

Le bureau,

DEPÔT D'UNE PLAQUE DANS
LA CRYPTE du MEMORIAL DE FREJUS
- INVITATION -

Le contre-amiral Jean RAGUET, Président National de l'Amicale des Fusiliers Marins et Commandos, a pris l'initiative et obtenu l'autorisation du Ministère de la Défense (secrétariat d'état aux anciens combattants) de faire apposer une plaque dans la crypte du Mémorial de Fréjus, en l'honneur des fusiliers-marins morts pour la France en Indochine.

Il nous a demandé et a obtenu notre accord sur l'intitulé suivant :

"LES UNITES COMBATTANTES DE FUSILIERS-MARINS,
COMMANDOS et FLOTTILLES AMPHIBIES
1946-1954"

ET NOUS A INVITES à la cérémonie qui aura lieu à Fréjus le 22 mai 1998 à 11 h 30 au Mémorial, précédée d'une messe du souvenir à la cathédrale de Fréjus à 10 h 00.

Le Président Jacques COULONDRES après consultation du bureau, a répondu favorablement à ces propositions et a indiqué à l'amiral RAGUET, en le remerciant de nous avoir associés à ce geste pieux, que notre Amicale participerait financièrement à cette action.

Dès maintenant, que les "Indochinois du RBFM" et pas seulement ceux qui résident au Sud, notent sur leurs agendas nouveaux cette date du 22 mai 1998.

Notre bureau souhaite que soient très nombreux à Fréjus à cette occasion les officiers, officiers mariniers, quartiers-maîtres et marins du Régiment blindé de Fusiliers Marins d'Indochine, bien sûr, mais aussi, par solidarité, ceux des campagnes antérieures du Régiment.

Notre président y sera présent.

G.L.

LES RESEAUX ACTION DE LA FRANCE COMBATTANTE - 1940-1944

Rédigé par les membres de l'Amicale présidée par le Colonel Pierre Fourcaud, distribué par les Editions "FRANCE EMPIRE".

* *
*

Hypoténuse et Losange, Pacha et Archiduc, ou encore Pioche et Rateau, et aussi Latin et Phénicien...

Quels individus se cachaient donc sous ces pseudonymes qui pourraient faire croire à un jeu ?

Ce n'était pas d'un jeu qu'il s'agissait, mais d'une guerre, de la guerre sans trêve ni pitié que la Résistance a soutenue contre l'ennemi qui occupait notre pays et contre ses collaborateurs vichyssois;

Et ces pseudonymes masquaient l'identité des hommes que la France Combattante infiltrait en France, pour appuyer les mouvements de résistance, orienter leur action militaire, donner à leur courage les moyens de combattre, rassembler leurs volontés sous le commandement du Général de Gaulle, et partager avec eux les périls du combat clandestin et l'espérance de la victoire.

Plans minutieusement préparés en appui des débarquements attendus, formation des saboteurs, opérations de sabotage destinées à éviter le bombardement des objectifs à détruire, parachutages d'agents et d'armes, atterrissages téméraires, émissions clandestines de radio, toute une stratégie, toute une technique, développées et pratiquées par des hommes parmi d'autres hommes, au milieu des dangers et des diffcultés de toutes sortes. Et aussi le sacrifice accepté, consenti par tant de combattants de l'ombre, et par celui des leurs qui représenta près d'eux le Général de Gaulle, et qui repose au Panthéon.

AMICALE DES RÉSEAUX ACTION DE LA FRANCE COMBATTANTE

Président d'Honneur : GÉNÉRAL DE GAULLE
Hôtel des Invalides
129, rue de Grenelle, 75007 Paris

ASSOCIATION RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE

Les Réseaux Action
de la
France Combattante

A l'Amicale des Anciens du glorieux Régiment blindé de Fusiliers marins, le RDFM de la Division Leclerc, l'illustre 2ème DB qui tint parole et vint tremper ses drapeaux en arrivant sur le RHIN.
et tout particulièrement aux Anciens F.F.L et F.F.C., mes camarades, qui ont combattu dans cette Splendide Unité'.

P. Fourcaud
compagnon de la Libération engagé à Londres le 12 Juillet 1940 et F.F.C. dès leur formation.

Ainsi, ce livre dit très simplement et humainement ce que furent et ce que firent les Réseaux Action de la France Combattante au sein de la Résistance en France.

Il incitera peut-être le lecteur à méditer sur ce que signifient, traduites en faits et en actes lorsque l'adversité s'abat sur un pays, des notions que l'on a crues jusqu'alors bien théoriques, et qui se nomment amour de la patrie et de la liberté, sens personnel du devoir, fraternité des hommes qui partagent un même idéal.

A qui découvrira ce que furent ces hommes au-delà des faits, ce livre apprendra aussi que pour surmonter les épreuves qu'ils affrontaient, les combattants de la Résistance ont su ignorer ce qui les différenciait ou pouvait les diviser, pour demeurer unis et solidaires."

* *
*

Dédicaces

- "à notre camarade Robert DUNAUX des réseaux d'opérations aériennes zone nord. Bien amicalement. Signé Pierre FOURCAUD.

CHASSEUR DE "PANZER" et POETE

Le texte qui suit est de Robert CHENARD, Second-maître timonier, chef du T.D. "CORSAIRE" 3ème Escadron, 2ème Peloton. Rédigé en 1947 pour servir à l'information du "Pacha" qui commençait à écrire son ouvrage "Les fusiliers-marins dans la Division Leclerc", ce récit plein de poésie révèle chez son auteur un sens affiné de l'observation (il est timonier) et une excellente culture (il deviendra Professeur). Nous avons pensé qu'il ne pouvait pas être élagué. Vous le lirez donc in extenso Nous ne doutons pas qu'il vous ramène ½ siècle en arrière... comme si vous y étiez encore ! tant il sonne vrai ! L'action se situe en Meurthe et Moselle, fin septembre 1944 par temps gris, aux alentours de Lunéville.

(ce document a été retrouvé dans le grenier de ses parents par la fille de l'auteur, Madame Anne LOISON qui vient de rejoindre l'Amicale et que le chef du peloton concerné a rencontrée à Strasbourg le 27 septembre 1997).

"Thiébaultménil (sic) - c'est de l'autre côté de la forêt de Mondon. Quelques points noirs alignés le long de la route sur la superbe carte d'état-major arrachée dernièrement à un lieutenant boche me disent : 1 clocher - 60 maisons.

Sorti en trombe du chemin forestier, dans le vrombissement des chars et le martèlement sourd des arrivées d'obus, effleurant de justesse l'une des extrémités du village, à l'heure indécise de l'après-midi où la nuit ne tombe pas encore, je n'en ai entrevu que quelques murs gris et quelques bouts de toits roux avant de venir m'arrêter, au coude de la route de Strasbourg à quelque deux cents mètres au-delà de la dernière maison.

Tout le peloton est là, disposé par quelques gestes brefs de notre lieutenant debout sur son A.M. tandis que les chars encore chauds de leur course, du bout de leur long canon parcourent la lisière des bois ou tâtent quelques points suspects. Les hommes du groupe de protection, sautés à bas de leurs Jeeps, décrochent des buissons ou décollent des sillons à coups de mitraillette ou de carabine les fanatiques de l'arrière-garde ennemie. Le "Flibustier", près de moi, envoie rapidement deux coups au jugé sur un char qui vient de traverser précipitamment la route à près de deux mille mètres...

Maintenant, devant nous, sur deux kilomètres, seules quelques branches abattues par les obus ou tombées du camouflage de véhicules en fuite troublent le miroir uni, à peine ondulé de cette route goudronnée et humide, brillant dans la vague obscurité des bois noirs et touffus qui, par endroits, l'enserrent. A notre droite, du champ de pommes de terre terne et ridé, engoncé dans une échancrure de la forêt, Le Gentil et ses hommes, des fusils aux épaules, des pistolets dans les poches, nous rapportent à la pointe de leurs carabines quelques paquets de prisonniers bras en l'air et visages blêmes. Près de moi, Croce, le mitrailleur, à cheval sur le rebord de la tourelle, de son oeil sombre par-dessous le rebord de son casque trop grand, examine à notre gauche les portions de la petite plaine de la Vezouze que lui laissent voir les bois. Je jette un coup d'oeil aux pentes grises du coteau qui s'élève peu au-delà. Deux ou trois coups de feu claquent, des glapissements sortent des buissons légèrement en arrière de nous. Puis le calme renaît. Les Jeeps, quelque peu éparpillées dans leur élan, rectifient rapidement leurs positions. Les prisonniers sont dirigés sur l'arrière et les veinards de la protection qui ont fait de bonnes prises manoeuvrent "Lugers" ou mitraillettes sous les boutades des équipages de chars avant de partager leur butin avec eux en vertu d'accords conclus tacitement dans les coups durs précédents.

Une pluie fine s'est remise à tomber. Le lieutenant vient de nous annoncer que nous passerons la nuit ici. Les chars trop visibles, en renâclant, se recroquevillent dans un fourré ou reculent à l'abri de la route en remblai, ne laissant bientôt plus dépasser qu'un bout de barbotin ou un morceau de tourelle et leur canon que des branchages déforment et que l'oeil noir de la lunette de tir vient de fixer, après quelques oscillations sur un point particulièrement germanophile. Dans les Jeeps, transformées en buissons, avant d'extirper quelques boîtes de conserves de dessous les sièges, les mitrailleurs vérifient avec soin l'ajustement des bandes et le champ de battage de leur arme. L'obscurité se fait : le lieutenant vient de donner ses ordres pour la nuit. Bientôt la flamme bleue d'alcool solidifié qui, à l'abri d'une touffe de gazon, chauffait la dernière boîte de "Stew" s'éteint. Je me glisse à travers les branchages, par dessous la bâche humide, à l'intérieur de la tourelle. A la lueur des lampes du tableau de bord qui se reflète sur les douilles de cuivre des obus prêts à être tirés. CROCE, accroupi parmi les boîtes éventrées de "rations K" nous prépare un peu de café. CHRISTEN, qui vient de s'assurer, une dernière fois du bon pointage de sa pièce, agenouillé, farfouille dans le double fond à la recherche d'un

croûton de pain français. Puis NOE et CLEUET, ayant complété le plein avec des nourrices qu'une Dodge vient d'apporter, s'affalent en se tortillant par l'écoutille de conduite, replaçant soigneusement derrière eux le coin de bâche dégouttant de pluie. Ils s'ébrouent. Regrettant à haute voix son Algérie ensoleillée, NOE remet sa canadienne au sec sur la boite de vitesses encore tiède et CLEUET tout en essuyant ses cheveux blonds de son mouchoir, me regarde étancher un trou par où pénètre l'eau. Un petit ricanement lui éclate au fond de la gorge.

"Sale temps, hein ! Chef ! Je suis bien certain que les boches ne contre-attaqueront pas cette nuit."

Pendant le repas, transmettant les consignes à chacun, je ne pense même pas à le mettre en garde car je sais que son rire n'est pas de l'insouciance mais un défi ; défi aux boches, au temps, au terrain, à tout ce qui pourrait nous empêcher d'accomplir la mission pour laquelle nous avons été jusqu'à abandonner la mer. Brave CLEUET qui, par sa sueur et son savoir, depuis les grèves normandes a toujours fait que le "Corsaire" soit à son poste de combat. Allongé au fond du char, la tête de NOE sur mon épaule et les pieds de CROCE sous mon bras, en m'endormant je lui adresse un regard de reconnaissance. Comme il se détourne sur son siège pour laisser se faufiler CHRISTEN qui sort prendre la veille, la lumière horizontale met des triangles d'ombre sur son visage dur et pâlit sa joue rose où brille une traînée de gas-oil. C'est un mécanicien, CLEUET, un mécanicien de la Marine, de cette Marine Française dont le nom même fut un cri de ralliement pour ces combattants d'Afrique, ces F.N.F.L. opiniâtres, ces évadés de France, ces F.F.I. courageux qui vinrent, intrépides, soutenir cette poignée de marins intègres et obstinés, embryon du régiment. La même flamme nous anime. Le même amour de la mer et de la patrie, trempé au feu de nos combats, nous liant indissolublement. Admirable Marine qui porte ici, sur terre, bien haut son pavillon comme elle l'a toujours porté sur les sept mers où court le vent du large. Je l'entends, ce vent qui souffle dans la mâture. Le bâtiment doit rouler : une chaîne vient de résonner contre la coque, là encore une fois puis une autre, quel bruit ! A demi-réveillé, je réalise brusquement que ce sont les Allemands qui nous assaisonnent. Je perçois nettement les coups de départ. Voilà le sifflement qui commence, s'amplifie. Avec un choc, l'obus vient de s'écraser dans un déchirement d'acier. En voici un autre puis d'autres, retardataires, pressés, qui arrivent pêle-mêle aux environs du premier. Notre artillerie répond ; à son tour leur envoie ses pruneaux. Bon Dieu, ce qu'il en passe ! Râclant de leur ceinture de bronze le silence translucide de la nuit, avant d'éclater dans les lignes ennemies derrière la crête. Quoique, sans doute, certains d'entre eux tombent dans une rue déserte ou tuent une pauvre vache affolée, réfugiée dans un taillis. On ne peut s'empêcher de les voir tous éclater là en plein milieu des troupes allemandes sorties de leurs abris, sur le point d'attaquer.

Voilà trois jours que le peloton, ramassé sur lui-même, agrippé à ce tournant de route, étonné de son immobilité, s'ausculte et s'interroge, dressant l'oreille aux échos de la lutte acharnée que livre l'infanterie, essayant de s'infiltrer dans les sous-bois de la forêt qui recouvre les hauteurs à gauche. Il pleut toujours un peu, par intermittence. Des tentes se sont montées à l'arrière des chars ; et le "Mameluck" a même construit dans un bouquet de saules, avec des caisses à munitions et le carton des boîtes de vivres, une cabane véritable, au toit quasi étanche, sous lequel quatre hommes peuvent se tenir facilement à l'aise en se serrant un peu. Dans le bosquet qui nous cache aux vues de l'ennemi, serrés autour de l'âcre fumée d'un feu de bois vert vivifié de temps à autre d'une giclée d'essence, entre une reconnaissance et un repas de "meat and beans", nous parlons des derniers combats, du passage de la Moselle que les chars franchirent, l'eau jusqu'à la tourelle, entre les gerbes d'écume des arrivées d'obus d'un ennemi incapable de nous ralentir ou de ces maisons en flammes, croulantes à Ménil-Flin, à la chaleur desquelles nous nous réchauffâmes avant de continuer l'attaque.

Aujourd'hui, dans la maison derrière nous, de la plus haute fenêtre, le Général Leclerc - jeune père Clémenceau a dit l'habitant sorti de sa cave pour le voir au passage - est venu jeter un coup de lorgnette sur le front et chacun, expectant, guette le retour du lieutenant, appelé au P.C. Le voici qui revient, les traits fins et délicats, sa casquette marine, le capuchon bigarré de sa canadienne allemande rejeté dans le dos, ralentissant sa marche par moments pour mieux constater la tension d'une chenille ou l'arrimage d'une Jeep. Chacun se presse autour de la carte qu'il déploie sur le capot d'une Jeep après avoir mâchonné distraitement un radis noir piqué délicatement d'entre les mains d'Hodée ? "Voilà ! Les Allemands semblent avoir établi une forte ligne de résistance qui va de Metz à

Belfort et passe sans doute par Merviller, là, à 4 kilomètres, légèrement à notre gauche. Il s'agit d'aller en reconnaissance jusqu'à ce village vérifier l'exactitude de ces renseignements avant que la Division ne se regroupe et ne fasse un autre bond en avant. Le peloton de Shermans et une section du R.M.T. prendront part à l'opération avec le peloton de T.D. Il est 14 h 08 - Top départ à 14 h 45."

Les moteurs sont lancés ; leur souffle chaud et puissant ranime instantanément tout le peloton. Les tentes sont démontées, pliées, amarrées le long de la tourelle, les gamelles ramassées, les armes vérifiées, les chargeurs complétés, des bandes neuves mises aux mitrailleuses. La tête serrée dans mon casque de cuir, les écouteurs aux oreilles, le laryngophone à la gorge, j'essaie l'interphone, CROCE dispose ses obus, CHRISTEN essuie sa lunette, CLEUET surveille le tableau de bord où, dans leur cadran, oscillent les aiguilles. NOE qui vient de jeter un dernier coup d'oeil au train de roulement, monte à bord. En route ! Les chars émergent l'un après l'autre de leurs repaires, se déhalent le long de la route et viennent prendre leurs postes.

*L'A.M. est en tête, devant le "Flibustier" qui me précise : "**le Mameluck ferme la marche ; les Jeeps manoeuvrent parmi nous. En avant !**"*

Les ormes défilent régulièrement de chaque côté. CROCE, le fusil à la main, fouille du regard, par dessus le rebord de la tourelle, les épais fourrés du bois à notre gauche tandis que j'essaie, après un coup d'oeil aux champs à notre droite, de trouver une irrégularité au sommet du vallonnement où cesse la route. Voici le chemin, à gauche qui, à angle droit, termine le bois et mène à Merviller. Le "Flibustier" se met en position sur la route nationale face à Bénaménil, le "Mameluck" se glisse dans le bois à gauche. Je longe le taillis à droite du chemin jusque sa lisière. Par dessus les branchages qui camouflent mon char, je découvre alors le paysage qui, subitement, s'étale devant moi. Bordé sur deux cents mètres par le bois à gauche, le chemin traverse ensuite, plat et presque nu, par-dessus la Vezouze, une étroite plaine verte et fait un léger coude avant de disparaître dans Merviller aux maisons en partie masquées par les vergers et les haies des jardins potagers.

Derrière le village, sous le ciel gris, s'élève un coteau où poussent quelques bouquets d'arbres, verdi à droite d'un carré de vigne, bistré à gauche de quelques labours traversés d'un chemin en biais.

Longue, râblée, l'A.M. servant d'appât aux armes anti-chars, s'avance sur le chemin. A son bord, près du lieutenant qui, debout, les jumelles à la main, examine les abords du village, le grand GILLIOT, tiré en arrière, l'oeil enfilé sur sa mitrailleuse qu'il pointe de ses bras tendus couvre avec précision un pignon de maison, quelques fagots, un coin de verger. Alors quoi ? Les boches ? Nichts ! Soudain, tout près, dans le bois, brève, rapide, par saccades, une mitrailleuse crache son venin. Des coups de fusil et de mitraillette se font entendre aussi. Les balles sifflent. GILLIOT qui s'est retourné étreint plus fort son arme et repousse des assaillants que je ne vois pas d'ici. Le lieutenant se penche et parle au radio. La protection, impatiente, tendue, tapie au coin du bois, s'élance à la suite de M. de SIVRY, son chef, dont je vois par moment le grand corps souple et gris filer le long des buissons ou sauter d'un arbre à l'autre. Dans une éclaircie, entre les branches d'un jeune peuplier aux feuilles déjà jaunes, Le GENTIL, un genou à terre, sur le point de bondir, des grenades accrochées à son fourniment, la carabine au poing, le visage rouge sous son casque d'acier, vociférant, un instant m'apparaît. Dans la pénombre du sous-bois, le crépitement lumineux des mitraillettes s'éloigne rapidement. Voilà la deuxième fois que NOE me tape sur le pied et, par geste, m'interroge. Il a l'air si malheureux d'être là, au fond du char, à son poste d'aide conducteur, inutile, que je le laisse me brancher la radio et monter à la mitrailleuse. Les Shermans passent. Sur un signe du lieutenant, je prends la quatrième place. Il s'est remis à pleuvoir. Les fantassins, vêtus de leur ciré, mitrailleuse à la hanche ou fusil à la main, la poitrine bardée de grenades, courbés, cheminent à l'abri des chars dans le fossé qui longe la route. Tandis que nous marquons un temps d'arrêt à la corne du bois, ils traversent la Vezouze à cent mètres devant nous. Mais maintenant, de toute part, l'ennemi les mitraille.

Enveloppés de fumée, crachant le feu, les chars rappliquent. La pluie froide me coule dans le dos, court-circuite spasmodiquement mon interphone et trouble mes jumelles à l'aide desquelles je m'efforce de discerner l'ombre d'un train de roulement ou le canon d'une pièce dans le fouillis d'une

haie ou à l'angle d'une maison. NOE, debout sur l'arrière du char, un juron arabe à la bouche, le sourire aux yeux, s'en donne à coeur joie.

Un blessé revient. Dans le suprême effort qui lui déforme les traits il ne songe même plus à s'abriter et marche droit dans le pré au bord de la route. Il n'a pas lâché son fusil et, la cartouchière sur l'épaule, le ciré déboutonné, la chemise relevée sous son blouson ouvert, de sa main droite il se presse un pansement sur le ventre ; le sang suinte entre ses doigts boueux que la pluie a ridés. "ça n'est rien" dit-il aux infirmiers qui veulent l'emporter, ***"allez plutôt au pont. J'en ai vu un, l'épaule déchiquetée, la gorge sanglante, pantelant, se cramponner aux roseaux qui bordent la rivière"****. Et les infirmiers vont, pliés sous le brancard. Je cherche des yeux la mèche blonde et béret de matelot d'une Marinette. Non ! Elles ne sont pas de la fête aujourd'hui.*

Les deux premiers tanks montent à l'assaut mais l'ennemi tient le pont sous le feu de ses armes anti-chars. L'un réussit à s'abriter derrière la route surélevée. L'autre s'embourbe dans le pré voisin dont l'herbe trop verte dissimule un marécage. Un "recovery", cubique hérissé de faux canons, se porte à son secours mais le boche a vu la proie facile et les détruit tous deux. En doublant le Sherman qui me précède pour le protéger et en venir aux prises avec les canons anti-chars, le bord détrempé de la route étroite s'effondre. Les obus pleuvent autour de nous, mais le lieutenant, attentif aux efforts du T.D., à son habitude, semble ne pas s'en apercevoir. Enfin CLEUET, de ses doigts nerveux et de son pied sûr, redresse le char qui gronde et qui frémit, haletant, à demi renversé, labourant le sol de ses chenilles de fer et vient le ranger à la première place, place que chacun envie. Le "Mameluck", la coque couverte de branchages vient se placer derrière moi. A travers les gerbes de boue et de fumée des obus qui tombent juste devant nous, de nos canons qui s'échauffent et qui, à chaque coup, tressaillent, nous crevons les buissons à l'entrée du village et ceux au pied du sapin et aussi le coin de cette maison douteuse qui s'enflamme. CHRISTEN, au passage, ajuste une voiture qui fonce sur la route à gauche de Merviller. Le Sherman que les boches n'ont pas eu vient de regagner la route. Le sol tremble comme il passe près de nous, filant vers le hâvre que lui procurent nos canons. Le crépuscule approche. Au loin, les brancardiers ramassent quelques blessés. Les fantassins qui se battent à coups de grenades dans les jardins viennent de recevoir l'ordre de décrocher. En voici qui arrivent, marchant dans l'eau jaunâtre qui s'accumule au fond de la rigole en contre-bas du chemin. Un grand capitaine russe (Djambekoff) ferme la marche et, d'un français guttural, active les plus harassés. Comme ils passent près de nous, le souffle embrasé de nos canons plaque leurs vêtements humides et illumine leurs visages figés et sales et leurs yeux agrandis qui nous remercient. Le "Flibustier", derrière nous, tout en combattant, remorque un Sherman tombé en dehors du chemin dans une fondrière. Le barrage d'artillerie est toujours aussi dense. Les obus crèvent avec fracas le tapis vert de la plaine à travers laquelle les derniers fantassins se replient, jaillissant d'une touffe d'herbe ou d'un trou d'obus pour retomber dix mètres plus loin. L'ordre en ayant été donné, les éléments de la colonne, protégés par notre feu, se retirent à l'abri du bois et s'en retournent prendre les positions d'où ils sont partis. L'artillerie lourde, fatiguée, progressivement se tait. De leurs canons anti-chars, les boches tirent encore de la droite du village mais ils sont cachés au point qu'ils ne peuvent plus pointer leurs pièces. Leurs obus à traceurs, comme de petites balles de feu, passent en sifflant, un rien à notre droite, un peu haut.

Maintenant, il ne reste plus avec nous que notre protection qui, par solidarité, nous attend pour partir ; et, dans les derniers éclats du jour, le boche encore tremblant, du fond de son abri, a dû voir, au bout du chemin luisant, fulminant dans les lambeaux de fumée blanche qui traînent et s'accrochent à leur blindage sombre, les trois T.D. têtus battre lentement en arrière, patin par patin, guidés par les gestes précis de leur lieutenant, calme, tranquille, toujours aussi absolument "formidable".

Robert CHENARD
Second-maître timonier

LES TOURELLES DE NOS T.D.

Bien sûr, elles étaient un peu trop ouvertes à tous les vents et aux tirs plongeants (grenades, mortiers...) et leur confort, surtout dans les froideurs de l'hiver d'Alsace et de Lorraine, particulièrement rudimentaire. Mais... quel canon ! Quelles lunettes ! Quels équipages !!!

Voici ce qu'en disent ceux qui savent, à commencer par ceux qui les ont expérimentés ou inventés :

- **L'Amiral MAGGIAR** (avant que les lunettes de visée n'aient été changées) à Sidi ben Okba le 9 avril 1944.

"Les chefs d'escadron me montrent avec horreur l'appareil de pointage des T.D. C'est un simple collimateur! Comment associer des canons à grande vitesse initiale, capables de tirer à 3000 mètres avec précision, à un système optique aussi dérisoire.

Je me précipite à la direction de l'artillerie navale où je rencontre l'homme providentiel, l'ingénieur d'artillerie navale Silvère SEURAT. Il m'écoute avec un sourire amusé, et cette pointe d'ironie qui ne le quitte jamais.

Très simplement, il m'offre quarante lunettes de visée marine. C'est le cadeau royal dont j'avais rêvé. Ces lunettes vont transformer le tir des T.D. Elles vont permettre aux tireurs de mettre au but, à 3000 mètres, sur les panther marchent à pleine vitesse.

Avant d'avoir commencé la guerre, les T.D. l'ont gagnée."

(Extrait de "Les Fusiliers-Marins de Leclerc" de l'Amiral MAGGIAR, page 150)

- **Le Commandant Guillaume BONNET - Commandant du 3e Escadron**

"Les canons de 76,2 tiraient un perforant à plus de 800 mètres/seconde (en fait 880), obus à âme d'acier extradur enrobé dans une couche d'acier doux. Le but était que l'acier doux, sans carbone, fragilise la cuirasse ennemie avant que l'âme dure pénètre dans la cuirasse.

Aucun explosif. Comme au Moyen-Age ! Ça marchait ! Nous avons fait des essais en Grande-Bretagne sur des chars anglais désaffectés. Le char était porté au rouge.

Le canon de 76,2 était le canon par excellence de la Marine U.S. Nous avions des récupérateurs à ressort. Sur "le CASQUE" (un P.C.) et "l'ARABE" (un destroyer d'escorte) que j'ai commandés plus tard, il y avait les mêmes 76,2 (3 pouces) mais gréés avec des récupérateurs à air comprimé (à 200 bars).

Les lunettes de visée des canons de T.D.

"L'Amiral MAGGIAR dans "les Fusiliers-Marins de Leclerc - Page 150 - en raconte l'histoire (voie ci-dessus). Les 40 lunettes de visée étaient des lunettes de visée pour les torpilleurs et contre-torpilleurs, des lunettes de rechange que la marine avait stockées à BIZERTE, ORAN et CASA en cas d'avarie sur un bateau.

Ce qu'il fallut usiner, ce sont les colliers d'adaptation et les vis de calage adaptées au T.D.

Pour un arsenal, c'est une bricole. Le "truc" c'est d'avoir affecté à des chars du matériel de rechange destiné aux bâtiments !

Quand j'étais à l'école des officiers-canonniers on m'a appris que les lunettes des pièces, comme celles des télépointeurs, devaient avoir un grossissement de 1,5 à 2 pour permettre d'avoir une grande visibilité (nuit, fumée...)

Dans l'Armée, on privilégiait souvent le grossissement pour faciliter la reconnaissance (sous-bois, nationalité...) aux dépens de la luminosité (qui est volumineuse et coûte cher)."

- **M. l'Ingénieur d'artillerie navale Silvère SEURAT** cité dans le § 1 ci-dessus.

Polytechnicien, dirigeait, avant sa retraite, une entreprise d'engineering général de niveau international, il devrait nous fournir sous peu des renseignements (peut-être des notices) sur le réticule de cette lunette qui permit tant de coups au but !

C'est pour cela que nous lui avons écrit le 23 novembre (jour de la Libération de Strasbourg. Quelle coïncidence !)

Dès sa réponse reçue, elle vous sera diffusée.

Et qui viendra discuter encore notre bilan officiellement reconnu (68 chars allemands détruits contre 9 des nôtres) ? et s'apostiller à notre place ce Panther qui fut détruit à la Concorde (à 1800 mètres par le T.D. du R.B.F.M. SIMOUN - Tireur Robert MADY) et achevé, alors qu'il était agonisant, par d'autres chars moins bien équipés que notre M 10 ?

UN HOMME A LA MER - SOS Amiral BOUTAKOV

(POUR FAIRE PLAISIR AU TRESORIER ET AU SECRETAIRE)

Nous avons reçu plusieurs réponses au sujet de la "manoeuvre de BOUTAKOV", dans un bulletin précédent.

Voici ce que nous en dit le Commandant Guillaume BONNET dans un lettre d'octobre 1997 :

"L'Amiral BOUTAKOF ou BOUTAKOV avait prôné dans les années 1900 une manoeuvre spécifique pour retrouver un homme à la mer. On me l'a appris à l'Ecole Navale en 1930. On m'a fait l'exécuter.

Cela consiste à venir sur un bord de 45°, puis mettre barre au même angle pour venir à 135°.

Le bateau se retrouve sur son sillage initial -en sens inverse. L'étonnant, c'est que ça marche aussi bien avec des bateaux de 30 000 tonnes qu'avec les avisos de 100 t de l'Ecole Navale et même (au moteur) avec mon bateau de 2,4 T.

J'ai vu un croiseur de 10 000 T (le Colbert ou le Foch) perdre un homme au cours d'un exercice de nuit feux masqués.

On ne s'en est aperçu que plus d'une heure après, après la fin de l'exercice. On a fait tous à la fois, de front, un BOUTAKOV et on l'a retrouvé 3 heures après sa chute, qui nageait pour se réchauffer.

Il a été très heureux d'être mis sur la peau de bouc pour "quitter son poste de quart sans autorisation" mais nous avons tous eu une pensée pour l'Amiral BOUTAKOV. Maintenant, avec les radars, les traceurs de route, le G.P.S. c'est sans doute une manoeuvre "d'Avant le Déluge" mais c'était efficace pour tous.

Un complément : quand vous revenez vers la personne ou l'objet à repêcher, prenez la vitesse correspondant au même nombre de tours que "En avant toute". Quand vous arrivez pour le repêchage, faites "Arrière toute" puis "Stop" quand les remous arriveront à la passerelle. Votre vitesse sera nulle, vous ne ferez pas passer l'homme dans les hélices... Ça marche aussi sur tous les bateaux et la nuit comme le jour ; c'est précieux même si les instruments de mesure marchent."

- Quelle mémoire, Commandant. On s'y croirait. On enseignait encore cela il n'y a pas si longtemps ! Notre trésorier, Robert Pineau, ancien officier au long cours, nous a adressé la copie de son manuel de navigation de l'Ecole de Saint-Malo, avec de nombreux croquis. Nous sommes donc tous gréés si par hasard l'un de nous, au cours d'une ribote ou sous le poids des ans, se flanquait à la baille ou ratait un trottoir... BOUTAKOF...A MOI !!! et tant pis pour la "peau de bouc".

Notre drapeau de l'Amicale était présent

A toutes les cérémonies et rassemblements du dernier trimestre porté par Raymond LEROUX :

- Vente de charité : Messe - Assemblée générale - Guitoune
- Ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe
- Cinquantenaire de la disparition du Général
- Inauguration du Boulevard Général Leclerc à Argenteuil le 30 novembre, en présence du Président National Philippe PESCHAUD et de M. OUVRARD, Maire. On notait dans l'assistance : Georges CILLONI et Michel GAID

Ainsi qu'une dizaine de drapeaux d'anciens combattants 2e D.B. et, ce qui ne peut que nous faire plaisir 1re Armée Française (Rhin-Danube), nos frères qui ont débarqué en Provence en août 1944.

LE BUREAU EN ACTION



Cette photo a été prise par Jean-Marie THOMAS en juin 1997 dans le hall de Guidel-Plages.On n'y voit pas : nos présidents François VILAREM et Jacques COULONDRES, le PVP et quelques autres membres, permanents ou temporaires, tous occupés à "dialoguer" (terme à la mode que je n'aime pas beaucoup...) avec nos camarades qui arrivaient, parfois de loin et étaient avides de nous retrouver, de savoir où aller pour déposer leurs bagages et aussi de se faire un peu aider... quand c'était possible et ce ne l'était pas toujours.

A l'oeil sagace du trésorier Robert PINEAU et à l'application du secrétaire Maurice MOREAU n'échappaient aucun de nous. Leur mission était austère et ardue : nous reconnaître, nous identifier, nous retrouver dans les listes et ne pas nous rater dans le réglement des comptes, toujours complexes, toujours simplifiés et apurés par eux avec la plus grande perfection.
Un grand merci à eux deux, en clôture de ces bonnes journées de juin 1997.

Nous vous citons à l'ordre de l'Amicale sans oublier ceux qu'on ne voit pas... et bien évidemment, leurs si dévouées et souriantes épouses.

UN LIVRE QUE VOUS DEVEZ LIRE ET CONSERVER

"DES EAUX GLACEES DE LA MER DU NORD AU NID D'AIGLE D'HITLER"

par le Commandant Marcel GUÉGAN, Ancien chef de Char du T.D. JAGUAR
puis LION II au 1er peloton du 2e Escadron R.B.F.M.

* *

Vous trouverez là un livre honnête, plein de modestie, de simplicité et de fraîcheur.

En bon Breton, Marcel GUEGAN dit ce qu'il pense, toujours avec gentillesse et dans un style qui fleure bon le goémon et l'océan.

Si vous cherchez de la grande littérature, vous risquez d'être déçus. Le style s'inspire de la langue bretonne. Il y a même quelques fautes de frappe qui ont échappé au correcteur.

Mais si vous croyez au langage du coeur, au patriotisme à l'état pur, alors dépêchez-vous d'acheter ce récit biographique où l'auteur exprime à chaque ligne son amour et sa foi dans les destinées de la France, de la Bretagne et de la Marine.

"Ton excellent esprit a guidé ta plume, Monsieur l'officier en chef !"

Il n'écrit Marin qu'avec une majuscule !

Sa maison s'appelle "Villa Siroco" en souvenir du premier bateau à bord duquel il a été coulé en 1940.

Un chiot qu'il offre à son frère, embarqué sur le sous-marin Casabianca, s'appelait DIEGO en souvenir du lieu de destruction, par les Anglais, de l'aviso colonial d'Entrecasteaux, en 1942 sur lequel il était embarqué... ainsi que notre Président et quelques uns de nos camarades du Régiment.

G.L.

* *

Pour vous procurer cet ouvrage, demandez-le à l'auteur :
Marcel GUEGAN - Villa Siroco - 111, rue Ambroise-Paré - 83100 TOULON en joignant un chèque de 170 F (145 F + 25 F de frais d'expédition) à votre correspondance.

NOTRE AMIE MARIE-THERESE LETASSET S'EXPRIME DANS LE REPUBLICAIN LORRAIN DU 17 SEPTEMBRE 1997

A propos de la Libération

"Je suis déçue Ô combien et je ne suis pas la seule, par le résumé de la Libération de Nancy. je ne suis pas Nancéienne, mais Normande, des plages du débarquement. Mais j'ai tenu à assister à ces cérémonies. C'est à quelques kilomètres de chez moi qu'ont débarqué ceux qui ont libéré Nancy. Je n'oublierai jamais la mer rougie du sang de nos martyrs. La jeunesse a préféré regarder vivre Mère Térésa mais ses obsèques se terminaient à 9 h et la messe était à 10 h 30. J'ai assisté aux deux avec respect et vénération.

Infirmière scolaire de 78 à 92 au collège de la Malgrange à Jarville, je peux vous affirmer que le patriotisme de certains jeunes m'a émue jusqu'aux larmes plus d'une fois. Ils ont besoin de repères, de références, de personnes qui savent les écouter et qui leur disent la vérité.

Elle est belle l'histoire de votre Patrie. "c'est un beau chêne millénaire qui a subi bien des tourmentes, mais qui s'est toujours élevé plus haut dans le ciel, grâce au sacrifice de ses fils, qui ont donné leur vie pour qu'aujourd'hui, nous soyons libres".

C'est cela qu'il faut apprendre à nos jeunes, déjà leur apprendre à respecter leurs aînés. Bientôt, ils ne seront plus. Et je demande à mes enfants de coeur (des milliers) que j'ai eu la chance de rencontrer et d'aimer et qui me le rendent bien : n'oubliez jamais ce que votre infirmière vous a appris. N'oubliez jamais que notre Patrie est la plus belle, qu'il y fait bon vivre, ceci grâce au sacrifice de vos aînés".

Vous avez vu le drame du pont de l'Alma. Parmi tant d'autres, la princesse Diana s'est battue pour le déminage. Pourquoi ne pas former des équipes de démineurs ?? Le jour de notre libération (juin 44), l'un de mes cousins a sauté sur une mine antipersonnel en poussant la barrière de son champ. Les prisonniers allemands se sont portés volontaires pour réparer le mal commis par les leurs, certains y ont laissé leur vie. Tout près de chez moi, en Normandie, sur la plage, il y a une tombe, rappelant leur sacrifice".

- Bel élan de patriotisme et de foi, chère Marie-Thérèse, pour cet article que vous avez signé. Bravo ! Puisse-t-il être entendu, dans votre Lorraine, bien sûr, mais aussi dans toute notre France, si oublieuse, bien trop souvent, du sacrifice de ses anciens.

LE DRAPEAU DU R.B.F.M.

Le capitaine de vaisseau **Jean-Jacques VAURY** nous a adressé les photocopies d'articles parus dans "Cols bleus" du 11 novembre 1995 traitant des "Drapeaux des Régiments de Fusiliers-Marins".

Notre emblème y figure en bonne place et le texte le concernant est illustré par la reproduction d'un tableau bien connu du peintre de la Marine, Albert BRANET.

Bien évidemment, nulle mention n'y est faite de la citation à l'ordre de l'armée de mer obtenue pour la Campagne d'Indochine ; non plus que de l'inscription "INDOCHINE" sur la soie du drapeau.

Nous connaissons la suite : LORIENT 1997 et la cérémonie émouvante à laquelle elle donna lieu dans le musée de l'Ecole.

On peut se poser deux questions :

- POURQUOI - bien que la dissolution de notre Régiment (17 mai 1947) ait précédé de moins de deux mois la parution au Journal Officiel (9 juillet 1947) de cette citation d'Indochine - nul ne s'est inquiété d'agir pour que notre drapeau en reçoive les signes avant qu'il ne soit déclaré hors d'usage (25 mai 1959) ?

- POURQUOI la cérémonie qui s'est déroulée à Lorient le 18 juin 1997 pour officialiser cette citation d'Indochine n'a-t-elle pas été relatée immédiatement dans les colonnes de COLS BLEUS dont la direction a pourtant reçu en temps utile, en provenance de l'Ecole des Fusiliers-Marins et Commandos, un récit tout à fait précis?

Les décideurs auraient-ils jugé que les gloires anciennes ne mériteraient plus qu'on s'y intéresse et que notre HISTOIRE VECUE n'était pas digne d'être portée à la connaissance des jeunes ?

Georges LAURENT
Quartier-Maître Radio au R.B.F.M. (Libération-Allemagne - Indochine)
Colonel en retraite... très active et bénévole

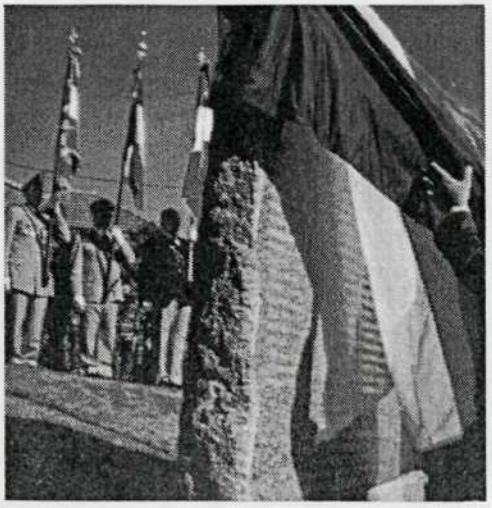
- Merci, Commandant VAURY, de ces documents qui nous permettent de clamer notre frustration.

Monument commémoratif de CHATEL-MOMEXY (Vosges) *

La stèle commémorant l'établissement d'une tête de pont sur la Moselle (14 au 19 septembre 1944) a été inaugurée le 28 septembre 1997 comme l'indiquait notre précédent "Y comme YSER", page 29. Christophe MAX qui nous représentait à la cérémonie nous en a adressé quelques photos dont nous le remercions vivement.



Les tués au combat
(11e ligne : Georges Conan - RBFM - 3e Escadron - 1er Peloton)





M. SEGUIN dévoile la stèle et dépose une gerbe